

230

June
2019
Juin

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits
de l'homme

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly through hyperlinks in the Note. These hyperlinks lead to the HUDOC database, which is regularly updated with new translations. The electronic versions of the Note (in PDF, EPUB and MOBI formats) may be downloaded at www.echr.coe.int/NoteInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note), the European Commission of Human Rights (decisions and reports) and the Committee of Ministers (resolutions).

An annual index provides an overview of the cases that have been summarised in the monthly Information Notes. The index for 2019 is cumulative and is regularly updated.

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. Les versions électroniques de la Note (en format PDF, EPUB et MOBI) peuvent être téléchargées à l'adresse suivante : www.echr.coe.int/NoteInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents « Résumés juridiques ». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), de la Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et du Comité des Ministres (résolutions).

Un index annuel récapitule les affaires résumées dans les Notes d'information. L'index pour 2019 est cumulatif ; il est régulièrement édité.

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/echrpublication
RSS feeds

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/echrpublication

Photos: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2019

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél.: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/echrpublication
Fils RSS

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour : twitter.com/echrpublication

Photos: Conseil de l'Europe

Couverture : vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes : Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2019

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 2

Effective investigation/Enquête effective

- Alleged failure to conduct effective investigation into road-traffic accident in which an individual sustained unintentional life-threatening injuries: *Article 2 applicable; no violation*
- Manquement allégué à l'obligation de mener une enquête effective sur un accident de la route au cours duquel une personne a subi des blessures involontaires potentiellement mortelles: *article 2 applicable; non-violation*

Nicolae Virgiliu Tănase – Romania/Roumanie, 41720/13, Judgment/Arrêt 25.6.2019 [GC] 9

ARTICLE 3

Inhuman or degrading treatment/Traitement inhumain ou dégradant

- Alleged failure to conduct effective investigation into road-traffic accident in which an individual sustained unintentional life-threatening injuries: *Article 3 not applicable*
- Manquement allégué à l'obligation de mener une enquête effective sur un accident de la route au cours duquel une personne a subi des blessures involontaires potentiellement mortelles: *article 3 non applicable*

Nicolae Virgiliu Tănase – Romania/Roumanie, 41720/13, Judgment/Arrêt 25.6.2019 [GC] 12

- Injuries sustained by protesters as a result of action to remove them from construction site without use of riot-control equipment: *no violation*
- Blessures causées à des manifestants suite à des actes ayant visé à leur faire quitter un chantier sans recours à un équipement antiémeute: *non-violation*

Chernega and Others/et autres – Ukraine, 74768/10, Judgment/Arrêt 18.6.2019 [Section IV] 12

- Informal prisoner hierarchy allegedly tolerated by prison management: *communicated*
- Hiérarchie informelle entre détenus tolérée par la direction de la prison selon les requérants: *affaire communiquée*

A.S. and Others/et autres – Russia/Russie, 45049/17, Communication [Section III] 12

Inhuman or degrading punishment/Peine inhumaine ou dégradante

- Reducibility of a whole-life prison sentence imposed for leadership of a Mafia organisation depended on cooperation with the police: *violation*
- Compressibilité d'une peine de réclusion à « perpétuité réelle » pour direction d'une mafia, subordonnée à la collaboration du condamné avec la police: *violation*

Marcello Viola – Italy/Italie (no. 2/n° 2), 77633/16, Judgment/Arrêt 13.6.2019 [Section I] 13

Positive obligations (substantive and procedural aspects)/Obligations positives (volets matériel et procédural)

- Allegations of sexual abuse in an orphanage found not to be corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: *case referred to the Grand Chamber*
- Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat jugées non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, Judgment/Arrêt 17.1.2019 [Section V] 14

ARTICLE 5

Article 5 § 1

Lawful arrest or detention/Arrestation ou détention régulières

- Extra-legal transfer of persons to their State of origin, circumventing domestic and international law: *violation*
- Transfert extrajudiciaire de personnes vers leur État d'origine, mesure ayant contourné le droit national et international: *violation*

Ozdil and Others/et autres – Republic of Moldova/République de Moldova, 42305/18, Judgment/Arrêt 11.6.2019 [Section II] 15

ARTICLE 6**Article 6 § 1 (civil)****Impartial tribunal/Tribunal impartial**

- Court considering bankruptcy proceedings housed in debtor's former building: *violation*
- Procédure de faillite menée devant une juridiction située dans l'ancien bâtiment du débiteur: *violation*

Cosmos Maritime Trading and Shipping Agency – Ukraine, 53427/09, Judgment/Arrêt 27.6.2019 [Section V]..... 16

Article 6 § 1 (criminal/pénal)**Fair hearing/Procès équitable**

- Lack of procedure in administrative offence cases for detainees to request to be brought to hearings: *violation*
- Absence de dispositif, dans les affaires relatives à des infractions administratives, permettant aux détenus de demander à assister à une audience: *violation*

Chernega and Others/et autres – Ukraine, 74768/10, Judgment/Arrêt 18.6.2019 [Section IV] 17

Article 6 § 3 (b)**Adequate facilities/Facilités nécessaires**

- Defence denied access to mass of data and involvement in its electronic sifting by prosecution when gathering relevant information for investigation: *no violation*
- Défense tenue à l'écart d'une masse de données et de son tri électronique par le parquet en vue de sélectionner les informations pertinentes pour l'enquête: *non-violation*

Sigurður Einarsson and Others/et autres – Iceland/Islande, 39757/15, Judgment/Arrêt 4.6.2019 [Section II] 17

ARTICLE 7**Nulla poena sine lege**

- Revocation of licence to act in bankruptcy proceedings resulting from criminal conviction for violent behaviour: *no violation*
- Révocation de l'autorisation d'intervenir dans des procédures de faillite, suite à une condamnation pénale pour comportement violent: *non-violation*

Rola – Slovenia/Slovénie, 12096/14 and/et 39335/16, Judgment/Arrêt 4.6.2019 [Section II] 18

ARTICLE 8**Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale**

- Extra-legal transfer of persons to their State of origin, circumventing domestic and international law: *violation*
- Transfert extrajudiciaire de personnes vers leur État d'origine, mesure ayant contourné le droit national et international: *violation*

Ozdiil and Others/et autres – Republic of Moldova/République de Moldova, 42305/18, Judgment/Arrêt 11.6.2019 [Section II] 19

- Refusal by the authorities to authorise transfer abroad of gametes from the applicant's partner for *post mortem* insemination: *communicated*
- Refus des autorités d'autoriser un transfert à l'étranger de gamètes du compagnon de la requérante en vue d'une insémination *post mortem*: *affaire communiquée*

Dalleau – France, 57307/18, Communication [Section V] 20

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale**Positive obligations/Obligations positives**

- Refusal to change surname on the sole grounds that the new name requested is not Turkish: *violation*
- Refus de changement de nom de famille au seul motif que le nouveau nom souhaité n'est pas un nom turc: *violation*

Aktaş and/et Aslaniskender – Turkey/Turquie, 18684/07 and/et 21101/07, Judgment/Arrêt 25.6.2019 [Section II] 20

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Alleged failure to conduct effective investigation into road-traffic accident in which an individual sustained unintentional life-threatening injuries: *Article 8 not applicable*
- Manquement allégué à l'obligation de mener une enquête effective sur un accident de la route au cours duquel une personne a subi des blessures involontaires potentiellement mortelles: *article 8 non applicable*

Nicolae Virgiliu Tănase – Romania/Roumanie, 41720/13, Judgment/Arrêt 25.6.2019 [GC] 21

- Refusal to appoint a teacher to a post abroad because his wife wore a headscarf: *violation*
- Refus de nommer un enseignant sur un poste à l'étranger au motif que son épouse est voilée: *violation*

Yilmaz – Turkey/Turquie, 36607/06, Judgment/Arrêt 4.6.2019 [Section II] 21

Respect for private life/Respect de la vie privée Positive obligations/Obligations positives

- Allegations of sexual abuse in an orphanage found not to be corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: *case referred to the Grand Chamber*
- Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat jugées non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, Judgment/Arrêt 17.1.2019 [Section V] 22

Respect for private life/Respect de la vie privée Respect for home/Respect du domicile Positive obligations/Obligations positives

- Alleged failures of public authorities in respect of applicants' homes water-supply contamination caused by their private developers: *inadmissible*
- Défaillances alléguées des autorités à l'égard d'une pollution de l'eau dans les logements des requérants, causée par leurs constructeurs privés: *irrecevable*

Tolić and Others/et autres – Croatia/Croatie, 13482/15 et al., Decision/Décision 4.6.2019 [Section I] 23

Respect for family life/Respect de la vie familiale Positive obligations/Obligations positives

- Pre-adoption foster placement of child despite father's acquittal for domestic violence and his regained custody of the child's elder brothers: *violation*
- Placement d'une enfant en accueil préadoptif malgré l'acquittement de son père pour violences domestiques et la reprise par celui-ci de la garde de ses frères aînés: *violation*

Haddad – Spain/Espagne, 16572/17, Judgment/Arrêt 18.6.2019 [Section III] 24

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Conviction for glorifying crime in slogans printed on a T-shirt worn by a three-year old at nursery school: *communicated*
- Condamnation pénale pour apologie de crimes sur le maillot de corps porté par un enfant de trois ans à l'école maternelle: *affaire communiquée*

Z.B. – France, 46883/15, Communication [Section V] 26

ARTICLE 11

Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique

- Courts' failure to take into account confusion engendered by involvement of private security agents when convicting protesters of disobeying police orders: *violation*
State's failure to ensure peaceful nature of protests through lack of clear rules on division of responsibility between police and private security guards: *violation*
- Absence de prise en compte par le tribunal de la confusion générée par l'implication d'agents de sécurité privés, lors de la condamnation de manifestants pour non-obtempération aux ordres de la police: *violation*
Incapacité de l'État à veiller au caractère pacifique de manifestations, du fait de l'absence de règles claires sur le partage des responsabilités entre la police et des agents de sécurité privés: *violation*

Chernega and Others/et autres – Ukraine, 74768/10, Judgment/Arrêt 18.6.2019 [Section IV] 26

ARTICLE 13**Effective remedy/Recours effectif**

- Alleged ineffectiveness of a complaints procedure before a legislative assembly to deal with irregularities in the election of its own members: *relinquishment in favour of the Grand Chamber*
- Caractère inefficace allégué du recours offert devant une assemblée parlementaire en matière d'irrégularités dans l'élection de ses membres: *dessaisissement au profit de la Grande Chambre*
Mugemangango – Belgium/Belgique, 310/15 [Section II] 30
- Informal prisoner hierarchy allegedly tolerated by prison management: *communicated*
- Hiérarchie informelle entre détenus tolérée par la direction de la prison selon les requérants: *affaire communiquée*
A.S. and Others/et autres – Russia/Russie, 45049/17, Communication [Section III] 30

ARTICLE 14**Discrimination (Article 3)**

- Informal prisoner hierarchy allegedly tolerated by prison management: *communicated*
- Hiérarchie informelle entre détenus tolérée par la direction de la prison selon les requérants: *affaire communiquée*
A.S. and Others/et autres – Russia/Russie, 45049/17, Communication [Section III] 30

Discrimination (Article 8)

- Social-security benefit refused to a foreign child who had entered the country legally, albeit by a procedure other than family reunification: *communicated*
- Prestation sociale refusée pour un enfant étranger entré régulièrement sur le territoire, mais par une procédure autre que le regroupement familial: *affaire communiquée*
Shiozaki – France, 69802/17, Communication [Section V] 30

ARTICLE 34**Victim/Victime**

- Impact on shareholders of legislation putting banks under central supervising authorities: *case referred to the Grand Chamber*
- Impact sur des actionnaires d'une loi ayant soumis leurs banques à des autorités centrales de contrôle: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*
Albert and Others/et autres – Hungary/Hongrie, 5294/14, Judgment/Arrêt 29.1.2019 [Section IV] 31
- Three months of suspended prison sentence declared as served following acknowledgment that criminal proceedings had been excessively long: *loss of victim status*
- Trois mois d'une peine d'emprisonnement avec sursis déclarés purgés après reconnaissance de la durée excessive de la procédure pénale: *perte de la qualité de victime*
Chiarello – Germany/Allemagne, 497/17, Judgment/Arrêt 20.6.2019 [Section V] 31

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1**Peaceful enjoyment of possessions/Respect des biens**

- Impact on shareholders of legislation putting banks under central supervising authorities: *case referred to the Grand Chamber*
- Impact sur des actionnaires d'une loi ayant soumis leurs banques à des autorités centrales de contrôle: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*
Albert and Others/et autres – Hungary/Hongrie, 5294/14, Judgment/Arrêt 29.1.2019 [Section IV] 32

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1**Right to education / Droit à l'instruction**

- Inability for prisoners to use a computer or to access the Internet for their higher-education studies: *violation*

- Impossibilité pour des prisonniers d'utiliser un ordinateur et d'accéder à internet afin de poursuivre leurs études supérieures: *violation*

Mehmet Reşit Arslan and/et Orhan Bingöl – Turkey/Turquie, 47121/06 et al., Judgment/Arrêt 18.6.2019 [Section II]..... 32

ARTICLE 3 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1

Free expression of the opinion of the people/ Libre expression de l'opinion du peuple

- Alleged ineffectiveness of a complaints procedure before a legislative assembly to deal with irregularities in the election of its own members: *relinquishment in favour of the Grand Chamber*
- Caractère ineffectif allégué du recours offert devant une assemblée parlementaire en matière d'irrégularités dans l'élection de ses membres: *dessaisissement au profit de la Grande Chambre*

Mugemangango – Belgium/Belgique, 310/15 [Section II] 34

GRAND CHAMBER (PENDING)/GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

Albert and Others/et autres – Hungary/Hongrie, 5294/14, Judgment/Arrêt 29.1.2019 [Section IV]..... 34

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, Judgment/Arrêt 17.1.2019 [Section V]..... 34

Relinquishments/Dessaisissements

Mugemangango – Belgium/Belgique, 310/15 [Section II] 34

OTHER JURISDICTIONS/AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

- The exclusion, in part, of nationals of other member States from the German senior amateur athletics championships may be contrary to EU law
- L'exclusion partielle de ressortissants d'autres États membres des championnats allemands d'athlétisme pour seniors, en amateur, peut être contraire au droit de l'UE

TopFit eV and/et Daniele Biffi – Deutscher Leichtathletikverband eV, C-22/18, Judgment/Arrêt 13.6.2019 (CJEU/CJUE)..... 34

- The German vignette for the use by passenger vehicles of federal roads is discriminatory since the economic burden of the charge falls, *de facto*, solely on the owners and drivers of vehicles registered in other member States
- La vignette allemande pour l'utilisation des routes fédérales par les véhicules automobiles particuliers est discriminatoire, étant donné que sa charge économique repose, en pratique, sur les seuls propriétaires et conducteurs de véhicules immatriculés dans d'autres États membres

Austria/Autriche – Germany/Allemagne, C-591/17, Judgment/Arrêt 18.6.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre) 35

- The lowering of the retirement age of judges of the Supreme Court and the discretionary power of the President of the Republic to extend the performance of their duties are contrary to EU law
- L'abaissement de l'âge de départ à la retraite des juges de la Cour suprême et le pouvoir discrétionnaire du président de la République de prolonger l'exercice de leurs fonctions sont contraires au droit de l'Union

European Commission/Commission européenne – Poland/Pologne, C-619/18, Judgment/Arrêt 24.6.2019 (CJEU/CJUE)..... 35

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

- Right to access to justice affected by a bill seeking to grant amnesty for all the gross violations committed during the internal armed conflict in Guatemala
- Droit d'accès à la justice menacé par un projet de loi visant à accorder une amnistie pour toutes les graves violations commises pendant le conflit armé interne au Guatemala

Members of the Village of Chichupac and neighboring communities of the Municipality of Rabinal, Case of Molina Theissen and 12 other Guatemalan Cases v. Guatemala/Membres du village de Chichupac et des

communautés voisines de la commune de Rabinal, affaire de Molina Theissen et 12 autres affaires guatémaltèques c. Guatemala, Provisional measures and monitoring compliance with judgment/Mesures provisoires et surveillance de l'exécution de l'arrêt, Order/Résolution 12.3.2019..... 36

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Elections/Élections..... 37

New edition of the Rules of Court/Nouvelle édition du règlement de la Cour 37

Superior Courts Network (SCN): new member/Réseau des cours supérieures (SCN) : nouveau membre..... 37

3rd Forum of the Superior Courts Network (SCN)/3^e Forum du Réseau des cours supérieures (SCN)..... 37

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

New Case-Law Guide/Nouveau Guide sur la jurisprudence 38

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence : nouvelles traductions 38

Joint publications by the ECHR and FRA: new translation/Publications conjointes de la CEDH et la FRA : nouvelle traduction 39

ARTICLE 2

Effective investigation/Enquête effective

Alleged failure to conduct effective investigation into road-traffic accident in which an individual sustained unintentional life-threatening injuries:

Article 2 applicable; no violation

Manquement allégué à l'obligation de mener une enquête effective sur un accident de la route au cours duquel une personne a subi des blessures involontaires potentiellement mortelles : article 2 applicable ; non-violation

Nicolae Virgiliu Tănase – Romania/Roumanie, 41720/13, Judgment/Arrêt 25.6.2019 [GC]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En 2004, un grave accident de la route a causé un sérieux handicap physique au requérant. Celui-ci s'est produit la nuit, sur une voie publique, et il a impliqué deux autres conducteurs. La voiture du requérant a été prise entre un véhicule en mouvement et l'autre en stationnement. Les autorités ouvrirent immédiatement une enquête pénale visant le requérant et les deux autres personnes impliquées. Or cette enquête, notamment dans son volet concernant la responsabilité de l'un des autres conducteurs, fut finalement abandonnée par le parquet en 2012 au motif que les éléments d'une infraction n'étaient pas tous constitués. La décision du parquet fut confirmée par un tribunal de district, qui débouta le requérant par le jeu de la prescription.

Dans sa requête devant la Cour européenne, le requérant se plaint, sur le terrain de l'article 3 de la Convention, de ce que les autorités internes n'ont pas examiné le dossier sur le fond ni fait la lumière sur les circonstances de l'accident, et ont appliqué la prescription spéciale à l'égard du conducteur supposé être responsable de l'accident.

Le 18 mai 2017, la chambre de la Cour dans cette affaire s'est dessaisie au profit de la Grande Chambre.

En droit

a) *Concernant les griefs tirés par le requérant de la conduite de l'enquête pénale*

La Cour juge opportun de saisir l'occasion fournie par la présente affaire pour clarifier le champ d'application des garanties procédurales consacrées en la matière par non seulement les articles 3, 6 § 1 et 13, que le requérant a invoqués, mais également les articles 2 et 8 de la Convention.

i. *Sur l'applicabilité de l'article 3 (volet matériel)*

Les problèmes de santé du requérant sont directement, ou à tout le moins indirectement, liés à son

accident. Ses conséquences malheureuses sont le fruit du hasard ou la conséquence d'un comportement négligent. L'enquête ouverte par les autorités sur les circonstances de l'accident portait sur une infraction involontaire. Or des lésions corporelles et des souffrances physiques ou mentales subies par une personne, à la suite d'un accident qui est le simple fruit du hasard ou d'un comportement négligent, ne peuvent être considérées comme la conséquence d'un « traitement » auquel une personne aurait été « soumise » au sens de l'article 3. Pareil traitement se caractérise essentiellement, quoique non exclusivement, par une intention de blesser, d'humilier ou de rabaisser l'individu, par un mépris ou un ravalement de sa dignité, par l'intention de faire naître en lui des sentiments de peur, d'angoisse ou d'infériorité propres à briser sa résistance morale et physique.

Conclusion: irrecevable (incompatibilité ratione materiae).

ii. *Sur l'applicabilité de l'article 8*

Premièrement, les blessures subies par le requérant trouvent leur origine dans le fait qu'il s'est volontairement livré à une activité – conduire un véhicule à moteur sur une voie publique – qui avait par essence vocation à se dérouler en public. Il est vrai que, de par sa nature même, cette activité comporte un risque de préjudice personnel grave en cas d'accident. Ce risque est toutefois atténué par des règles de circulation qui visent à garantir la sécurité routière pour tous les usagers de la route. Deuxièmement, l'accident ne s'est pas produit à la suite d'un acte de violence qui aurait été commis dans le but de porter atteinte à l'intégrité physique et psychologique du requérant. Il ne peut pas non plus être assimilé aux autres situations où la Cour a conclu à l'applicabilité de l'obligation positive pouvant incomber à l'État de protéger l'intégrité physique et psychologique des individus. Dans ce contexte, il n'y a aucun aspect particulier d'interaction ou de contacts entre individus qui pourrait rendre l'article 8 de la Convention applicable en l'espèce.

Conclusion: irrecevable (incompatibilité ratione materiae).

iii. *Sur l'applicabilité de l'article 2 (volet procédural)*

Dans les cas d'accident et de négligence alléguée, l'article 2 est applicable si l'activité en cause était dangereuse par nature et qu'elle a fait courir au requérant un risque réel et imminent pour sa vie ou si les blessures subies par l'intéressé étaient de nature à mettre gravement sa vie en danger. En pareilles situations, l'obligation procédurale de mener une enquête officielle effective s'applique. Moins le caractère imminent et réel du risque lié à la nature de l'activité est évident, plus l'exigence relative à la gravité des blessures subies par le requérant

devient importante. Tel est particulièrement le cas lorsqu'une activité privée à haut risque est régie par un cadre législatif et administratif détaillé, dont il est indubitable ou incontesté qu'il est approprié et suffisant pour réduire le risque de décès des personnes qui s'y livrent.

Dans les situations où il n'est pas facile de déterminer sur le moment si la personne concernée court un risque réel et imminent de perdre la vie ou si ses blessures sont de nature à mettre gravement sa vie en danger, la Cour juge suffisant aux fins de l'applicabilité de l'article 2 que le risque apparaisse réel et imminent ou que les blessures apparaissent potentiellement mortelles au moment de leur constat. Dès lors que les faits pertinents viennent à la connaissance des autorités, l'article 2 fait peser *ipso facto* sur l'État une obligation de mener une enquête effective. Cette obligation demeure tant qu'il n'a pas été établi que le risque pour la vie de la victime n'était ni réel ni imminent ou que ses blessures n'étaient pas de nature à mettre gravement sa vie en danger.

Indépendamment de la question de savoir si la conduite automobile doit ou non être considérée comme une activité particulièrement dangereuse, lorsque le risque résultant de la nature de l'activité est moins évident, la gravité des blessures subies par la personne concernée revêt davantage d'importance. Ainsi, les blessures du requérant pouvaient, au moment de l'accident, raisonnablement apparaître comme suffisamment graves pour être potentiellement mortelles.

Conclusion : article 2 applicable.

iv. *Sur le fond de l'article 2 (volet procédural)*

Dans les cas de blessures potentiellement mortelles infligées de manière non intentionnelle, l'obligation procédurale découlant de l'article 2 exige uniquement que l'ordre juridique de l'État offre au requérant un recours devant les juridictions civiles, mais elle n'impose pas qu'une enquête pénale soit menée sur les circonstances de l'accident. Cela étant, rien n'empêche le droit interne de prévoir cette possibilité.

La procédure introduite au civil par le requérant contre la compagnie d'assurances, dans le cadre de laquelle il mit ultérieurement en cause la société de crédit-bail était dépourvue de pertinence. Elle portait sur la question de savoir si la responsabilité desdites compagnies pouvait être engagée pour inexécution de leurs obligations découlant des contrats conclus avec le requérant et non pas sur celle de savoir si la responsabilité délictuelle des deux autres conducteurs pouvait être engagée du fait de leurs actions ou omissions.

Le choix du requérant de se constituer partie civile dans la procédure pénale ouverte par les autorités n'apparaît pas déraisonnable. Les autorités nationales ont longtemps jugé qu'il y avait lieu de mener une enquête pénale dans cette affaire. En outre, cette voie de recours permettait d'examiner de manière conjointe la responsabilité pénale et la responsabilité civile découlant du même comportement fautif, facilitant ainsi une protection procédurale d'ensemble des droits en jeu. Ce choix pouvait même être jugé préférable pour le requérant puisque, même s'il lui revenait de prouver que son grief était bien fondé, les autorités d'enquête avaient de leur côté l'obligation de recueillir des éléments de preuve, notamment sur les lieux de l'accident. Les expertises sollicitées par les organes d'enquête et les autres éléments recueillis au cours de la procédure pénale auraient pu être utilisés par le requérant dans le cadre d'une action au civil et ils auraient probablement joué un rôle déterminant dans l'examen de sa demande.

Eu égard aux nombreuses tentatives entreprises par les autorités nationales pour éclaircir les circonstances de l'accident, le requérant pouvait raisonnablement escompter que ses griefs seraient examinés au cours de ladite procédure pénale. Dans ces conditions, le fait que l'intéressé n'ait pas engagé une action civile distincte contre les deux autres conducteurs ne saurait être retenu contre lui dans l'appréciation du point de savoir s'il a ou non épuisé les voies de recours internes. Ainsi, l'exception de non-épuisement des voies de recours internes formulée par le Gouvernement est rejetée.

Autrement, pour autant qu'elle puisse être jugée effective, la procédure pénale litigieuse est par elle-même propre à satisfaire à l'obligation procédurale découlant de l'article 2, qui impose à l'État de mettre en place un système judiciaire effectif. À cet égard, immédiatement après l'accident, les services de police ont ouvert de leur propre initiative une enquête pénale sur les circonstances de sa survenance et recueilli des éléments de preuve susceptibles d'éclaircir les circonstances dans lesquelles il s'était produit.

Les autorités d'enquête ont en outre identifié tous les conducteurs impliqués dans l'accident, dont le requérant, et les ont entendus, de même qu'elles ont entendu les témoins au fait de l'événement. Dès que son état de santé le lui a permis, le requérant a activement participé à la procédure. Tant au stade de l'enquête que dans les phases successives du processus judiciaire, il a eu accès au dossier et a pu contester l'indépendance et l'impartialité des autorités compétentes, ainsi que les actes et mesures mis en œuvre par ces dernières, et demander le versement d'éléments supplémentaires au dos-

sier. Il a pu faire appel des décisions du parquet. Ni le rejet de certains de ses recours et demandes tendant à faire verser au dossier des éléments supplémentaires ni le fait que la Cour de cassation ait finalement accueilli l'une de ses demandes de transfert de l'affaire pour un motif de suspicion légitime n'indiquent que les autorités d'enquête et les juridictions nationales étaient réticentes à établir les circonstances de l'accident et la responsabilité des personnes impliquées ni qu'elles ne présentaient pas l'indépendance requise.

Par ailleurs, au vu des éléments disponibles et en dépit des irrégularités dont le prélèvement d'échantillons de sang sur le requérant aurait été entaché, la Cour n'a pas de motifs suffisants pour conclure que l'enquête ou la collecte d'éléments de preuve n'a en définitive pas été assez approfondie. La décision des autorités nationales d'abandonner les poursuites n'a été prise ni hâtivement ni arbitrairement, et elle est intervenue après plusieurs années de travail d'enquête qui ont produit une accumulation d'éléments de preuve, dont de nombreux éléments médico-légaux et techniques. Ces preuves portaient sur les questions soulevées dans le cadre de l'enquête pénale, notamment sur le comportement des conducteurs impliqués et les causes de l'accident.

Les autorités ont rejeté certaines des demandes d'administration de preuves du requérant, mais elles doivent toutefois se voir reconnaître une certaine latitude pour déterminer quels éléments de preuve sont pertinents pour l'enquête.

La procédure menée au sujet des circonstances de l'accident a duré plus de huit ans. Elle a certes connu plusieurs retards, mais, compte tenu des raisons qui expliquent certains d'entre eux, ils ne peuvent passer pour avoir nui à l'effectivité de l'enquête. La Cour a rappelé à cet égard que le respect de l'exigence procédurale de l'article 2 s'apprécie sur la base de plusieurs paramètres essentiels, qui sont liés entre eux, mais, contrairement aux exigences en matière de procès équitable définies à l'article 6, ne constituent pas, pris isolément, une finalité en soi. Ils sont autant de critères qui, pris conjointement, permettent d'apprécier le degré d'effectivité de l'enquête. C'est à l'aune de cet objectif d'effectivité de l'enquête que toute question en la matière, dont celle de célérité et de diligence raisonnable, doit être appréciée (voir *Mustafa Tunç et Fecire Tunç c. Turquie* [GC], 24014/05, 14 avril 2015, [Note d'information 184](#)).

L'article 2 ne garantit pas un droit à obtenir une condamnation pénale à l'égard d'un tiers. Dès lors que rien n'indique que les autorités n'aient pas procédé à un examen suffisamment approfondi des

circonstances de l'accident, leur décision de ne pas poursuivre ne suffit pas à faire conclure à la responsabilité de l'État défendeur au titre de l'obligation procédurale découlant pour lui de l'article 2.

Eu égard à son appréciation générale de l'enquête pénale litigieuse, la Cour ne peut considérer que le système juridique roumain tel qu'appliqué en l'espèce n'a pas permis de traiter correctement l'affaire du requérant.

Conclusion : non-violation (treize voix contre quatre).

v. *Sur l'examen des articles 13 et 6 § 1*

La Cour, à l'unanimité, n'estime pas nécessaire d'examiner le grief du requérant tiré de l'effectivité de l'enquête pénale sous l'angle de l'article 13.

La Cour conclut également, par seize voix contre une, à la non-violation de l'article 6 § 1, car l'on ne peut considérer que le requérant se soit vu privé de l'accès à un tribunal pour faire statuer sur ses droits de caractère civil lors de la procédure pénale.

La Cour conclut en outre, par dix voix contre sept, à la non-violation de l'article 6 § 1, étant donné qu'il n'y a pas eu de manquement à l'exigence de « délai raisonnable » compte tenu de la complexité de l'affaire et du fait que les autorités sont restées actives tout au long de la procédure pénale.

b) *Concernant le grief relatif au traitement censé lui avoir été infligé par les autorités chargées de l'enquête*

Article 3 (volet matériel) : Dans certaines affaires antérieures telles que celles relatives à des proches de personnes disparues (*Kurt c. Turquie*, 24276/94, 25 mai 1998; *Çakıcı c. Turquie* [GC], 23657/94, 8 juillet 1999, [Note d'information 8](#); et *Varnava et autres c. Turquie* [GC], 16064/90 et al., 18 septembre 2009, [Note d'information 122](#)), la Cour a pris en compte la manière dont les autorités nationales avaient conduit l'enquête pour apprécier si leur comportement pouvait s'analyser en un traitement inhumain ou dégradant emportant violation de l'article 3 sous son volet matériel.

En pareil cas, elle prend en compte un éventail de facteurs pour apprécier si la manière dont l'enquête a été menée peut en elle-même s'analyser en un traitement contraire à l'article 3 à l'égard des proches des victimes. Parmi ces facteurs figurent la proximité de la parenté, la mesure dans laquelle le parent concerné a été témoin des événements en question, la participation du parent aux tentatives d'obtention de renseignements sur le disparu et la manière dont les autorités ont réagi à ces demandes.

La Cour a également appliqué les principes établis dans les cas suivants :

- cas de détention et de refoulement d'une mineure non accompagnée demandeuse d'asile (*Mubilanzila Mayeka et Kaniki Mitunga c. Belgique*, 13178/03, 12 octobre 2006, [Note d'information 90](#));
- cas d'allégations d'abus sexuels sur un enfant dans l'environnement familial (*M.P. et autres c. Bulgarie*, 22457/08, 15 novembre 2011);
- cas concernant les conditions dans lesquelles les corps de proches décédés ont été conservés pendant le processus d'identification (*Sabanchiyeva et autres c. Russie*, 38450/05, 6 juin 2013, [Note d'information 164](#));
- cas d'un décès survenu faute de soins médicaux appropriés en détention et suivi d'une enquête interne défailante (*Salakhov et Islyamova c. Ukraine*, 28005/08, 14 mars 2013, [Note d'information 161](#)); et
- dans le contexte d'une souffrance émotionnelle causée à un proche par le prélèvement à son insu de tissus sur le corps d'un défunt (*Elberte c. Lettonie*, 61243/08, 13 janvier 2015, [Note d'information 181](#)).

Toutefois le cas d'espèce ne relève d'aucune des circonstances examinées dans les affaires mentionnées ci-dessus.

Conclusion: irrecevable (défaut manifeste de fondement).

(Voir aussi, au sujet de l'article 3: *Kraulaidis c. Lituanie*, 76805/11, 8 novembre 2016, et *Mažukna c. Lituanie*, 72092/12, 11 avril 2017, et au sujet de l'article 8: *Friend et autres c. Royaume-Uni* (déc.), 16072/06, 24 novembre 2009, [Note d'information 123](#), et *Denisov c. Ukraine* [GC], 76639/11, 25 septembre 2018, [Note d'information 221](#))

ARTICLE 3

Inhuman or degrading treatment/ Traitement inhumain ou dégradant

Alleged failure to conduct effective investigation into road-traffic accident in which an individual sustained unintentional life-threatening injuries: Article 3 not applicable

Manquement allégué à l'obligation de mener une enquête effective sur un accident de la route au cours duquel une personne a subi des blessures involontaires potentiellement mortelles: article 3 non applicable

Nicolae Virgiliu Tănase – Romania/Roumanie, 41720/13, [Judgment/Arrêt](#) 25.6.2019 [GC]

(See Article 2 above/ Voir l'article 2 ci-dessus, [page 9](#))

Inhuman or degrading treatment/ Traitement inhumain ou dégradant

Injuries sustained by protesters as a result of action to remove them from construction site without use of riot-control equipment: no violation

Blessures causées à des manifestants suite à des actes ayant visé à leur faire quitter un chantier sans recours à un équipement antiémeute: non-violation

Chernega and Others/et autres – Ukraine, 74768/10, [Judgment/Arrêt](#) 18.6.2019 [Section IV]

(See Article 11 below/Voir l'article 11 ci-dessous, [page 26](#))

Inhuman or degrading treatment/ Traitement inhumain ou dégradant

Informal prisoner hierarchy allegedly tolerated by prison management: communicated

Hiérarchie informelle entre détenus tolérée par la direction de la prison selon les requérants: affaire communiquée

A.S. and Others/et autres – Russia/Russie, 45049/17, [Communication](#) [Section III]

Traduction française du résumé – Printable version

The applicants complain that, while in detention, they were placed, by other prisoners, in the lowest caste in the informal prisoner hierarchy which was governed by an informal code of the criminal underworld. The punishment for those disobeying the "rules" could be a beating, rape or death.

They had to sleep in specific beds, had a designated table in the canteen and a particular washstand. They were forbidden to eat or sit anywhere else or to touch other inmates' clothing or property. They were not allowed to put their food in communal fridges or enter the cooking area where "normal men" heated their food. They were frequently given rotten or stale food and their cutlery bore a special mark. They were assigned to do dirty work, such as cleaning pit latrines or exercise yards. In addition, some of them were forced to provide sexual services to other prisoners who requested them. They argue that the prison management tolerated the informal hierarchy among prisoners.

Communicated under Articles 3, 8, 13 and 14 of the Convention and Article 3 of Protocol No. 1.

(See also communicated cases of *X. v. Russia*, 36463/11; and *V.O. and Others v. Russia*, 44449/15)

Inhuman or degrading punishment/Peine inhumaine ou dégradante

Reducibility of a whole-life prison sentence imposed for leadership of a Mafia organisation depended on cooperation with the police: violation

Compressibilité d'une peine de réclusion à « perpétuité réelle » pour direction d'une mafia, subordonnée à la collaboration du condamné avec la police: violation

Marcello Viola – Italy/Italie (no. 2/n° 2), 77633/16, Judgment/Arrêt 13.6.2019 [Section I]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En 1999 et 2002 en appel, le requérant fut condamné à la réclusion à perpétuité pour appartenance à une association de malfaiteurs à caractère mafieux, avec circonstance aggravante d'en avoir été le chef. Le régime applicable est alors celui de la « perpétuité réelle » par défaut. Selon le droit interne, toute perspective d'élargissement d'un tel condamné est subordonnée à sa collaboration avec la police: l'intéressé doit fournir des éléments décisifs pour prévenir les conséquences ultérieures du délit ou faciliter l'établissement des faits et l'identification des responsables d'infractions criminelles (à moins qu'une telle collaboration soit impossible ou inexigible, et que l'intéressé prouve la rupture de tout lien actuel avec le groupe mafieux).

Or le requérant refuse cette collaboration, refus qu'il explique à la fois par son intime conviction d'être innocent et par la crainte de représailles envers lui ou sa famille. En conséquence, bien qu'il ait accumulé environ cinq ans de remise de peine potentielle par sa participation au programme de réinsertion, il est privé de cette remise en pratique.

Ainsi, pour rejeter la demande de libération conditionnelle du requérant, le tribunal de l'application des peines a relevé son absence de collaboration avec la justice, sans se livrer à une appréciation des éventuels progrès que le requérant disait avoir faits depuis sa condamnation.

En droit – Article 3 (*volet matériel*)

i. *Sur la perspective d'élargissement et la possibilité de demander la libération conditionnelle* – Dans la présente affaire, la législation interne n'interdit pas, de manière absolue et avec un effet automatique, l'accès à la libération conditionnelle et aux autres bénéfices propres au système pénitentiaire, mais le subordonne à la « collaboration avec la justice ». Et, en raison de l'existence de la circonstance aggravante liée à l'assomption du rôle de chef au sein du groupe mafieux d'appartenance retenue contre lui, l'intéressé ne saurait voir son éventuelle colla-

laboration être qualifiée d'« impossible » ou d'« inexigible » au sens du droit interne.

S'il est vrai que le régime interne offre au condamné le choix de collaborer ou pas avec la justice, la Cour doute de la liberté de ce choix, tout comme de l'opportunité d'établir une équivalence entre le défaut de collaboration et la dangerosité sociale du condamné. Le défaut de collaboration ne saurait être toujours un choix libre et volontaire, ni forcément refléter la persistance de l'adhésion aux « valeurs criminelles » et le maintien de liens avec le groupe d'appartenance.

En effet, un refus de coopérer peut s'expliquer par d'autres circonstances ou considérations (telles que la crainte de représailles envers l'intéressé ou ses proches); et, à l'inverse, l'acceptation de coopérer peut résulter d'un calcul purement opportuniste. Dans de tels cas de figure, l'équivalence conçue entre absence de collaboration et présomption irréfragable de dangerosité sociale finit par ne pas correspondre au parcours réel de rééducation du requérant.

Sur le terrain de l'article 5 de la Convention, la Cour a déjà jugé qu'une présomption légale de dangerosité peut se justifier, en particulier lorsqu'elle n'est pas absolue, mais se prête à être contredite par la preuve du contraire. Cela vaut à plus forte raison pour l'article 3 de la Convention, dont le caractère absolu ne souffre aucune exception. Or, considérer la coopération avec les autorités comme la seule démonstration possible de la « dissociation » du condamné et de son amendement revient à ne tenir aucun compte des autres indices permettant d'évaluer les progrès accomplis par le détenu.

En l'occurrence, le système pénitentiaire italien offre un éventail d'occasions progressives de contact avec la société – allant du travail à l'extérieur à la libération conditionnelle, en passant par les permissions de sortie et la semi-liberté – qui ont pour finalité de favoriser le processus de resocialisation du détenu. Or, le requérant n'a pas bénéficié de ces occasions progressives de réinsertion sociale, et ce, alors même que divers éléments du dossier interne font ressortir une évolution favorable de la personnalité de l'intéressé et des résultats positifs dans son parcours de resocialisation.

La personnalité d'un condamné ne reste pas figée au moment où l'infraction a été commise: elle peut évoluer pendant la phase d'exécution de la peine, comme le veut la fonction de resocialisation. Or, en l'occurrence, l'absence de « collaboration avec la justice » détermine une présomption irréfragable de dangerosité, qui a pour effet de priver le requérant de toute perspective réaliste d'élargissement. Toute démonstration par le requérant qu'aucun motif légitime d'ordre pénologique ne justifie plus son maintien en détention devient impossible: en

maintenant l'équivalence entre l'absence de collaboration et la présomption irréfragable de dangerosité sociale, le régime en vigueur rattache en réalité la dangerosité de l'intéressé au moment où les délits ont été commis, au lieu de tenir compte du parcours de réinsertion et des éventuels progrès accomplis depuis la condamnation.

Cette présomption irréfragable empêche *de facto* le juge compétent d'examiner la demande de libération conditionnelle et de rechercher si, au cours de l'exécution de sa peine, le requérant a tellement évolué et progressé sur le chemin de l'amendement que le maintien en détention ne se justifie plus pour des motifs d'ordre pénologique. L'intervention du juge se voit limitée au constat du non-respect de la condition de collaboration, sans pouvoir mener une appréciation du parcours individuel du détenu et de son évolution sur le chemin de la resocialisation.

Certes, les délits pour lesquels le requérant a été condamné portent sur un phénomène particulièrement dangereux pour la société. La réforme du régime pénitentiaire dont est issu le régime en cause avait d'ailleurs été adoptée (en 1992) dans un contexte d'urgence à la suite d'un épisode extrêmement marquant pour l'Italie. Cela étant, la lutte contre ce fléau ne saurait permettre de déroger aux dispositions de l'article 3 de la Convention, qui prohibent en termes absolus les peines inhumaines ou dégradantes. Ainsi, la nature des infractions reprochées au requérant est ici dépourvue de pertinence. Au demeurant, la fonction de resocialisation vise, en dernier ressort, à empêcher la récidive et à protéger la société.

ii. *Sur les autres remèdes internes visant au réexamen de la peine* – Quant à la possibilité d'une grâce ou d'une libération pour motifs d'humanité (tels qu'un âge avancé ou des raisons de santé), la Cour a déjà jugé que ce type de remède ne correspond pas à ce que recouvre l'expression « perspective d'élargissement » employée depuis l'arrêt *Kafkaris c. Chypre* [GC] (21906/04, 12 février 2008, [Note d'information 105](#)). Au demeurant, le Gouvernement n'a fourni aucun exemple d'un condamné similaire ayant obtenu un aménagement de sa peine en vertu d'une grâce présidentielle.

iii. *Conclusion* – Le régime applicable à l'intéressé restreint excessivement sa perspective d'élargissement et la possibilité de réexamen de sa peine. Dès lors, cette peine perpétuelle ne peut être qualifiée de compressible, méconnaissant par là le principe du respect de la dignité humaine inhérent à la Convention et à l'article 3 en particulier (la Cour précisant toutefois que cette conclusion ne saurait être comprise comme ouvrant au requérant la perspective d'un élargissement imminent).

Conclusion: violation (six voix contre une).

Article 46: La nature de la violation constatée indique que l'État mette en place, de préférence par initiative législative, une réforme du régime de la réclusion à perpétuité garantissant la possibilité d'un réexamen de la peine, de façon à permettre: i) aux autorités, de déterminer si, au cours de l'exécution de sa peine, le détenu a tellement évolué et progressé sur le chemin de l'amendement qu'aucun motif légitime d'ordre pénologique ne justifie plus son maintien en détention, et ii) au condamné, de savoir ce qu'il doit faire pour que sa libération soit envisagée et quelles sont les conditions applicables. La rupture de l'intéressé avec le milieu mafieux peut s'exprimer autrement qu'avec la collaboration avec la justice et l'automatisme législatif actuellement en vigueur. La Cour précise toutefois que cette possibilité de demander un élargissement ne prive pas forcément les autorités de la possibilité de rejeter la demande, si l'intéressé constitue toujours un danger pour la société.

Article 41: constat de violation suffisant pour le préjudice moral.

(Voir également la fiche thématique [Détention à perpétuité](#))

Positive obligations (substantive and procedural aspects)/Obligations positives (volets matériel et procédural)

Allegations of sexual abuse in an orphanage found not to be corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: case referred to the Grand Chamber

Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat jugées non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, [Judgment/Arrêt](#) 17.1.2019 [Section V]

(See Article 8 above/Voir l'article 8 ci-dessus, [page 14](#))

ARTICLE 5

Article 5 § 1

Lawful arrest or detention/Arrestation ou détention régulières

Extra-legal transfer of persons to their State of origin, circumventing domestic and international law: violation

Transfert extrajudiciaire de personnes vers leur État d'origine, mesure ayant contourné le droit national et international : violation

Ozdil and Others/et autres – Republic of Moldova/ République de Moldova, 42305/18, *Judgment/Arrêt* 11.6.2019 [Section II]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants, Turkish nationals, were teachers in a private chain of schools in Moldova. Following public statements by the Turkish authorities describing the schools as related to the Fetullah Gülen movement, allegedly responsible for the attempted coup in Turkey in 2016, and the teachers as terrorists, the applicants applied for asylum. Before they received decisions, they were arrested and transferred, the same morning, by chartered plane to Turkey. Their families received the rejections of their asylum claims on grounds of national security days later and only subsequently learned that the applicants were in Turkey.

Law

(a) *Admissibility* – The applicants had been transferred from Moldova to Turkey on the morning of 6 September 2018 by members of the secret services of Moldova and Turkey. It had not been demonstrated by the Government that the applicants had, at that point, been notified of any decisions in their cases, either as to their application for asylum or of a decision on their extradition. Therefore, the Court did not accept that in the particular circumstances of their case recourse to the domestic courts could have been considered, as argued by the Government, an effective remedy to be exhausted after their transfer to Turkey.

(b) *Merits*

Article 5 § 1: The authors of the Convention had reinforced the individual's protection against arbitrary deprivation of his or her liberty by guaranteeing a corpus of substantive rights which were intended to minimise the risks of arbitrariness, by allowing the act of deprivation of liberty to be amenable to independent judicial scrutiny and by securing the accountability of the authorities for that act. Although the investigation of terrorist offences undoubtedly presented the authorities with special problems, that did not mean that they had carte blanche under Article 5 to arrest suspects and detain them in police custody, free from effective control by the domestic courts and, in the final instance, by the Convention's supervisory institutions, whenever they considered that there had been a terrorist offence.

The Moldovan secret service had issued several press statements on 6 September 2018 confirm-

ing that it had prepared and carried out the operation. According to the same press statements the operation had been conducted in cooperation with the secret services of other countries. The involvement of the Turkish secret services had not been disputed by the Government in their observations. It appeared that the Moldovan authorities had deliberately transferred the applicants directly to the Turkish authorities and the material in the case file also indicated that the joint operation of the Moldovan and Turkish secret services had been prepared well in advance of 6 September 2018. The facts of the case also indicated that the operation had been conceived and organised in such a manner as to take the applicants by surprise so that they would have had no time and possibility to defend themselves.

The asylum decisions were dated 4 and 5 September 2018. The trustworthiness of those dates was certainly a matter of concern and had to be treated with caution in view of the statements made by the head of the Moldovan Bureau for Migration and Asylum on 7 September 2018 to the effect that she had not been aware of what had happened to the applicants and the Bureau had not been involved in the matter.

Viewing the circumstances of the case as a whole and having regard to the volume of evidence pointing in the same direction and to the speed with which the Moldovan authorities had acted, the Court concluded that the applicants' deprivation of liberty on 6 September 2018 had been neither lawful nor necessary within the meaning of Article 5 § 1 (f), nor devoid of arbitrariness. Depriving the applicants of their liberty in that way had amounted to an extra-legal transfer of persons from the territory of the respondent State to Turkey which had circumvented all guarantees offered to them by domestic and international law.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 8: The applicants had been lawfully residing for long periods of time in Moldova, had had employment and had started families, some of them with Moldovan nationals. Their exclusion from Moldovan territory had put an end to their integration into Moldovan society and radically disrupted their private and family lives.

A person subject to a measure based on national security considerations could not be deprived of all guarantees against arbitrariness. He or she had to, among other things, be able to have the measure in question scrutinised by an independent and impartial body competent to review all the relevant questions of fact and law, in order to determine the lawfulness of the measure and censure a possible abuse by the authorities. Before that review body

the person concerned had to have the benefit of adversarial proceedings in order to present his or her point of view and refute the arguments of the authorities.

Moldovan law contained norms regulating expulsion and extradition. Nevertheless, the applicants had been removed from Moldova by way of an extra-legal transfer, circumventing the guarantees offered by domestic and international law. Since that forcible transfer, which had led to a radical disruption of the applicants' private and family lives, had lacked sufficient legal basis, it was not in "accordance with the law".

No proceedings had been brought against the applicants for participating in the commission of any offence in Moldova or any other country. Apart from the general grounds mentioned above, the authorities had not provided the applicants with any other details. The Court attached weight to the fact that the domestic courts had refused to examine the applicants' court actions against the decisions rejecting their asylum applications and declaring them undesirable persons on very formalistic grounds. Had it been otherwise, the domestic courts would in any event have been unable to examine the real motives behind the expulsion because domestic law did not provide that the note of the secret service which had served as grounds for the applicants' expulsion had to be made available to the judges.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 25,000 each in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Čonka v. Belgium*, 51564/99, 5 February 2002, [Information Note 39](#); *De Souza Ribeiro v. France* [GC], 22689/07, 13 December 2012, [Information Note 158](#); *El-Masri v. the former Yugoslav Republic of Macedonia* [GC], 39630/09, 13 December 2012, [Information Note 158](#); and *Al-Nashif v. Bulgaria*, 50963/99, 20 June 2002, [Information Note 43](#))

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (civil)

Impartial tribunal/Tribunal impartial

Court considering bankruptcy proceedings housed in debtor's former building: violation

Procédure de faillite menée devant une juridiction située dans l'ancien bâtiment du débiteur: violation

Cosmos Maritime Trading and Shipping Agency – Ukraine, 53427/09, [Judgment/Arrêt](#) 27.6.2019 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant company had brought claims in bankruptcy proceedings against a State-owned company and complained that the domestic courts had lacked impartiality.

Law – Article 6 § 1: There was no material before the Court which would call into doubt the impartiality of the judges who had dealt with the applicant company's case under the subjective test. The question was whether the judges and the courts had met the test of objective impartiality.

The proceedings in question concerned bankruptcy, a procedure in which the function of the domestic courts was to ensure an orderly distribution of the debtor's assets between its creditors. The applicant company had provided, both to the domestic court and the Court, prima facie evidence that the commercial court in charge of the bankruptcy case was itself housed in a building that had been transferred from the debtor to the courts not long before the launch of the bankruptcy proceedings, when the debtor was already in financial distress, and that that transfer had been completed when the bankruptcy proceedings were already under way. There was no response to the applicant company's arguments in that respect, other than one judge's ruling that she had not been affected by that transfer as she had taken over the case at a later date. It was notable that the judge, even in dismissing the request for withdrawal, had not questioned whether the transfer had indeed happened as alleged by the applicant company.

In such circumstances, despite the absence of reasons to doubt the impartiality of the individual judges concerned, the applicant company's perception that the court dealing with its case had lacked impartiality could be seen, by an objective observer, as not manifestly devoid of merit. That perception concerned the first-instance court itself, as opposed merely to any individual judge.

For that reason the only response of the domestic courts to the applicant company's concerns in that respect, to the effect that one individual judge of the commercial court had not been personally affected by the transfer, could not be seen as sufficient. Article 6 § 1 imposed an obligation on every national court to check whether, as constituted, it was "an impartial tribunal" within the meaning of that provision where, as in the applicant company's case, that had been disputed on a ground that did not immediately appear to be manifestly devoid of merit. However, neither the Commercial Court nor

the Court of Appeal had conducted such a check which would have made it possible to remedy, if it proved necessary, a situation contrary to the requirements of the Convention.

Conclusion: violation (unanimously).

The Court also unanimously found a violation of Article 6 § 1 as regards the length of the proceedings.

Article 41: EUR 10,000 in respect of non-pecuniary damage; claim for pecuniary damage dismissed.

(See also *Ramos Nunes de Carvalho e Sá v. Portugal* [GC], 55391/13 et al., 6 November 2018, [Information Note 223](#); *Morice v. France* [GC], 29369/10, 23 April 2015, [Information Note 184](#); *Boyan Gospodinov v. Bulgaria*, 28417/07, 5 April 2018, [Information Note 217](#); and *Remli v. France*, 16839/90, 23 April 1996)

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

Lack of procedure in administrative offence cases for detainees to request to be brought to hearings: violation

Absence de dispositif, dans les affaires relatives à des infractions administratives, permettant aux détenus de demander à assister à une audience: violation

Chernega and Others/et autres – Ukraine, 74768/10, [Judgment/Arrêt](#) 18.6.2019 [Section IV]

(See Article 11 below/Voir l'article 11 ci-dessous, [page 26](#))

Article 6 § 3 (b)

Adequate facilities/Facilités nécessaires

Defence denied access to mass of data and involvement in its electronic sifting by prosecution when gathering relevant information for investigation: no violation

Défense tenue à l'écart d'une masse de données et de son tri électronique par le parquet en vue de sélectionner les informations pertinentes pour l'enquête: non-violation

Sigurður Einarsson and Others/et autres – Iceland/Islande, 39757/15, [Judgment/Arrêt](#) 4.6.2019 [Section II]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants occupied senior positions in a bank that collapsed in the wake of the 2008 banking crisis in Iceland. They were prosecuted for breach of trust or market manipulation and found guilty.

The applicants complained that their defence had not been given access to the vast amount of data collected by the prosecution during the investigation phase and, among other things, were unable to have a say in the prosecution's electronic sifting of that data in order to gather relevant information for inclusion in the investigation file. They maintained that no one had reviewed the prosecution's cherry-picking of the documents submitted to the court and that they had been denied the possibility of carrying out a search using the electronic system applied (namely "Clearwell", an eDiscovery system).

Law – Article 6 §§ 1 and 3 (b): There had been several collections of documents/data: the "full collection of data" which encompassed all the material obtained by the prosecution (and which was included as a sub-category data "tagged" as a result of the Clearwell searches using specified keywords but not subsequently included in the investigation file); the "investigation documents", identified from that material by means of further searches and manual review as being potentially relevant to the case; and the "evidence in the case", that is the material selected from the "investigation documents" and actually presented to the trial court by the prosecution.

It was undisputed that the defence had been provided with the "evidence in the case" and given an opportunity to consult the "investigation file" containing material which had not been submitted to the domestic court. The issue in the case was thus whether the defence had a right to obtain access, on the one hand, to the mass of information collected indiscriminately by the prosecution and not included in the investigation file; and, on the other hand, to the "tagged" data obtained by Clearwell searches, in order to identify evidence that could potentially be exculpatory.

(i) *As to the "full collection of data"* – By its nature, it inevitably included a mass of data which was not prima facie relevant to the case. Moreover, when the prosecution was in possession of a vast volume of unprocessed material it might be legitimate for it to sift through the information in order to identify what was likely to be relevant and thus reduce the file to manageable proportions. Nevertheless, in principle an important safeguard in such a process would be to ensure that the defence was provided with an opportunity to be involved in the laying-down of the criteria for determining what might be relevant.

In the present case, however, the applicants had not pointed to any specific issue which could have been clarified by further searches. In the absence of such specification – which was open to them under domestic law – the Court had difficulty in accepting that a “fishing expedition” of this kind would have been justified. In that respect, the data in question were more akin to any other evidence which might have existed but had not been collected by the prosecution at all than to evidence of which the prosecution had knowledge but which it refused to disclose to the defence.

Thus, it was not a situation of withholding evidence or “non-disclosure” in the classic sense, since the prosecution had in fact not been aware of what the contents of the mass of data were, and to that extent it had not held any advantage over the defence.

(ii) *As to the data “tagged” as a result of the initial Clearwell searches* – While here again the excluded material was *a priori* not relevant to the case, this selection had been made by the prosecution alone, without the defence being involved and without any judicial supervision of the process.

The defence had been denied lists of the documents – and in particular the “tagged” documents – on the ground that they had not existed and that there was no obligation to create such documents, and reference had also been made to the technical obstacles to re-migrating the data and conducting new searches, given the volume in question.

As to the denial of lists, while under domestic law there was no obligation on the prosecution to create documents which did not already exist, further searches in the data would have been technically rather straightforward. In principle it would be appropriate for the defence to have been afforded the possibility of conducting a search for potentially exculpatory evidence. Privacy issues were not insurmountable obstacles in that respect. Thus, any refusal to allow the defence to have further searches of the “tagged” documents carried out would in principle raise an issue under Article 6 § 3 (b) with regard to the provision of adequate facilities for the preparation of the defence.

That said, despite frequent complaints to the prosecution about lack of access to documents, the applicants had never formally sought a court order for access to the “full collection of data” or for further searches to be carried out. Nor had they suggested further investigative measures – such as a fresh search using keywords suggested by them. This possibility of a review by a court was an important safeguard in determining whether access to data should be ensured. Moreover, among the evi-

dence submitted to the trial court were overviews of the seized items and an approximate idea of their contents.

In those circumstances, and bearing in mind that the applicants had not provided any specification of the type of evidence they had been seeking, the lack of access to the data in question was not such that the applicants had been denied a fair trial overall.

Conclusion: no violation (six votes to one).

The Court also found, unanimously, a violation of Article 6 § 1 on account of lack of objective impartiality of one of the domestic judges, whose son was a senior employee of the bank in question at the material time, and no violation of Article 6 §§ 1 and 3 (d) in respect of the alleged failure to summon witnesses.

Article 41: Finding of a violation constituted sufficient just satisfaction in respect of non-pecuniary damage.

ARTICLE 7

Nulla poena sine lege

Revocation of licence to act in bankruptcy proceedings resulting from criminal conviction for violent behaviour: *no violation*

Révocation de l'autorisation d'intervenir dans des procédures de faillite, suite à une condamnation pénale pour comportement violent: *non-violation*

Rola – Slovenia/Slovénie, 12096/14 and/et 39335/16, *Judgment/Arrêt* 4.6.2019 [Section II]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant's licence to act as a liquidator in insolvency proceedings was permanently revoked in 2011, as a direct consequence of his criminal conviction for violent behaviour committed in 2003 and 2004. The applicant unsuccessfully challenged this measure.

Law

Article 7 of the Convention: The Court ascertained whether the impugned measure, namely the revocation of the applicant's liquidator's licence, should be regarded as a penalty within the autonomous meaning of Article 7.

(i) *The relationship between the decision in which the person was found guilty and the measure in question* – The disputed measure had been indeed imposed as a result of the applicant's criminal conviction, after it had become final, in accordance with the

relevant statutory provision providing that a liquidator convicted of a publicly prosecutable offence committed with intent had to be divested of his or her licence.

(ii) *The procedure involved for the adoption and enforcement of the measure in question* – The measure had been imposed by the Ministry of Justice and subsequently reviewed by the Administrative Court in proceedings which essentially fell within the ambit of administrative law. The measure had been imposed completely separately from the ordinary sentencing procedure.

(iii) *The characterisation of the measure in domestic law* – The measure was not set out in criminal law, but in a provision of the Financial Operations Act aimed at regulating the profession of liquidators in insolvency proceedings. Moreover, in the Constitutional Court's opinion, although a measure that prevented a person from obtaining a licence to practise a certain profession amounted to a "legal consequence" of a conviction, it was not to be considered a sanction that was criminal in nature.

(iv) *The nature and purpose of the measure* – The purpose of the relevant provision of the Financial Operations Act did not appear to impose a punishment in relation to a particular offence of which a person had been convicted, but to ensure public confidence in the profession in question. It was aimed at members of a professional group possessing a special status, specifically liquidators in insolvency proceedings. Therefore, the revocation of the licence did not have a punitive and dissuasive aim pertaining to criminal sanctions.

The measure in the instant case had been imposed solely on the objective basis of a final criminal conviction. The Ministry of Justice and subsequently the courts reviewing the case seemed to have had no discretion as regards the imposition of the measure, and no assessment of culpability had been carried out in the impugned proceedings.

(v) *The severity of the measure* – Bearing in mind the fact that the revocation of the applicant's licence had not prevented him from practising any other profession within his field of expertise, the mere fact that the impugned measure had been of a permanent nature did not suffice for it to be regarded as a penalty within the meaning of Article 7.

Article 7 was therefore not applicable.

Conclusion: no violation (four votes to three).

Article 1 of Protocol No. 1: The applicant's professional practice amounted to a "possession" within the meaning of Article 1 of Protocol No. 1. The revocation of his licence constituted a measure of control of the use of property.

The domestic authorities had relied on the provisions of the Financial Operations Act as the basis for revoking the applicant's licence, without addressing the applicability of the relevant criminal law provisions. While the Criminal Code set out measures which had to be regarded as "legal consequences of conviction", it limited their imposition to cases of a custodial sentence and explicitly provided that they could not be imposed if a person had been given a suspended sentence. It further provided that only a statute could prescribe "legal consequences of conviction" and that the latter should not be applied retrospectively.

Given that the applicant had committed criminal offences in 2003 and 2004, when the Financial Operations Act – on which the revocation was based – had not yet been applicable, and that he had received a suspended sentence, he could not have reasonably foreseen that his conviction would have automatically led to the revocation of his licence.

The impugned measure had thus not been lawful within the meaning of Article 1 of Protocol No. 1.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 5,000 in respect of non-pecuniary damage; claim in respect of pecuniary damage dismissed.

(See also *Welch v. the United Kingdom*, 17440/90, 9 February 1995; *Van der Velden v. the Netherlands* (dec.), 29514/05, 7 December 2006, [Information Note 92](#); *Vagenas v. Greece* (dec.), 53372/07, 23 August 2011; *Gouarré Patte v. Andorra*, 33427/10, 12 January 2016, [Information Note 192](#); *Biagioli v. San Marino* (dec.), 8162/13, 13 September 2016; and *G.I.E.M. S.R.L. and Others v. Italy* [GC], 1828/06 et al., 28 June 2018, [Information Note 219](#))

ARTICLE 8

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

Extra-legal transfer of persons to their State of origin, circumventing domestic and international law: violation

Transfert extrajudiciaire de personnes vers leur État d'origine, mesure ayant contourné le droit national et international: violation

Ozdil and Others/et autres – Republic of Moldova/République de Moldova, 42305/18, [Judgment/Arrêt](#) 11.6.2019 [Section II]

(See Article 5 § 1 above/Voir l'article 5 § 1 ci-dessus, [page 15](#))

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

Refusal by the authorities to authorise transfer abroad of gametes from the applicant's partner for post mortem insemination: *communicated*

Refus des autorités d'autoriser un transfert à l'étranger de gamètes du compagnon de la requérante en vue d'une insémination post mortem: *affaire communiquée*

Dalleau – France, 57307/18, *Communication* [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En décembre 2016, M.C., le compagnon de la requérante, atteint d'un cancer, procéda à un dépôt de ses gamètes au centre d'étude et de conservation des œufs et du sperme (CECOS). En février 2017, le couple conclut un pacte civil de solidarité. Il entama par la suite les démarches pour une procréation médicalement assistée, mais elles furent interrompues en raison de la détérioration de l'état de santé de M.C. Le 19 septembre 2017, celui-ci écrivit au CECOS pour qu'il rapatrie les gamètes dans un hôpital où devait se dérouler l'insémination artificielle. Mais le 29 septembre 2017, M.C. décéda.

En décembre 2017, la requérante demanda au CECOS un transfert des paillettes vers un établissement de santé implanté en Espagne en vue d'une insémination *post mortem*. D'après la loi espagnole 14/2006 sur les techniques de reproduction humaine assistée, tout homme peut indiquer, dans un testament, un acte authentique ou des directives anticipées, son souhait de voir ses gamètes utilisés après son décès pour provoquer une grossesse chez son épouse (ou sa compagne). Le lien de filiation est alors reconnu si l'intervention a lieu dans les douze mois qui suivent le décès.

En l'absence de réponse du CECOS, la requérante forma des recours en référé et au fond qui n'aboutirent pas, au motif notamment que l'interdiction de l'exportation des gamètes déposés en France, s'ils sont destinés à être utilisés à l'étranger à des fins qui sont prohibées sur le territoire national, visait à faire obstacle à tout contournement de la loi française. Les juges considérèrent en outre la double circonstance que :

– d'une part, alors qu'il a été indiqué à M.C. que la conservation des spermatozoïdes était strictement personnelle et qu'en cas de décès il serait mis fin à cette conservation, celui-ci n'a jamais exprimé la volonté que ses paillettes soient utilisées en vue d'une éventuelle insémination artificielle *post mortem*, et

– d'autre part, la requérante – qui est de nationalité française, réside en France et n'a pas de lien particulier avec l'Espagne, pays où se trouve un établissement avec lequel elle a pris contact en vue d'une assistance médicale à la procréation après le décès de M.C. – ne démontre pas l'existence d'une circonstance particulière constituant une ingérence disproportionnée dans ses droits garantis par la Convention.

Affaire communiquée sous l'angle de l'article 8 de la Convention.

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

Positive obligations/Obligations positives

Refusal to change surname on the sole grounds that the new name requested is not Turkish: *violation*

Refus de changement de nom de famille au seul motif que le nouveau nom souhaité n'est pas un nom turc: *violation*

Aktaş and/et Aslaniskender – Turkey/Turquie, 18684/07 and/et 21101/07, *Judgment/Arrêt* 25.6.2019 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Le premier requérant est un ressortissant turc d'origine assyrienne. Il obtint la nationalité suisse en déclarant comme nom de famille «Amno» (un nom assyrien). Un passeport suisse lui fut délivré sous ce nom.

Il engagea une action en justice visant au changement de son nom «Aktaş» en «Amno», en faisant valoir: i) qu'il était d'origine assyrienne et que lui-même et sa famille étaient connus sous le nom de «Amno»; ii) que le changement demandé avait déjà été accordé à son frère; iii) qu'avoir deux noms de famille différents sur ses deux documents d'identité soulevait des problèmes pratiques dans sa vie quotidienne. Le tribunal demanda à l'Institut de la langue turque si le nom souhaité était un terme turc. Dans sa réponse, l'institut précisa que le terme «Amno» n'était pas d'origine turque. Pour ce motif, le requérant fut débouté.

Le second requérant est bouddhiste. Il obtint l'inscription de cette religion sur sa carte d'identité turque en lieu et place de la mention «islam». Il engagea une action en justice tendant au changement de son prénom et de son nom de famille en «Padmapanys Leonalexandros» en invoquant ses croyances religieuses, sa liberté personnelle, et sa liberté de conscience et d'expression.

Un universitaire expert en indianisme indiqua que le prénom demandé était un terme de langue sans-

krite pertinent pour la croyance bouddhiste, mais que tel n'était pas le cas du nom de famille demandé, simple traduction littérale du nom actuel vers le grec. Le requérant modifia alors sa demande pour un nom sanskrit («Paramabindu»). Le tribunal accepta les changements demandés, mais son jugement fut cassé en ce qui concernait le nom de famille: le requérant put seulement obtenir un nouveau prénom.

En droit – Article 8: Le refus des autorités nationales d'autoriser les requérants à modifier leurs noms de famille, qui se rapporte à leur vie privée et familiale, doit être appréhendé sous l'angle des obligations positives de l'État en la matière.

Tout en reconnaissant qu'il peut exister de justes motifs amenant un individu à vouloir changer de nom, la Cour a déjà admis que des raisons d'intérêt public pouvaient justifier des restrictions légales à une telle possibilité, par exemple pour permettre d'assurer un enregistrement exact de la population ou pour permettre de sauvegarder les moyens d'une identification personnelle et relier à une famille les porteurs d'un nom donné. Les États contractants jouissent ici d'une large marge d'appréciation.

En l'espèce, pour refuser les changements de nom de famille demandés, les tribunaux ont avancé pour seul motif que, selon l'article 3 de la loi n° 2525 et l'article 5 du règlement sur les noms de famille, les noms qui n'étaient pas «de langue turque» ne pouvaient pas être choisis comme nom de famille.

Incidemment, la Cour observe que le refus litigieux ne trouve sa base légale que dans le second de ces deux textes, seul à disposer réellement en ce sens. Le libellé de l'article 3 de la loi n° 2525, en effet, ne prévoit pas une interdiction générale des noms qui ne sont pas de langue turque, mais seulement l'utilisation de noms «de race et de nation étrangères»; même sous réserve de l'interprétation qui peut en être donnée, cette dernière notion apparaît différente de la précédente.

La Cour doit examiner si l'application de la législation offre la souplesse nécessaire pour répondre aux besoins des personnes qui demandent le changement de leurs noms. Dans ce contexte, il incombe aux juridictions nationales de démontrer qu'elles ont mis en balance les intérêts en jeu.

Or, il ressort des motifs de leurs décisions que les juridictions nationales ont procédé à un examen purement formaliste des textes législatifs et réglementaires: elles n'ont pas pris en compte les arguments et la situation spécifique et personnelle de chacun des intéressés, ni procédé à une mise en balance des intérêts en jeu.

Il n'a pas été démontré en quoi le changement des noms des requérants pour des noms qui ne sont

pas de langue turque était susceptible de troubler de quelque manière que ce soit l'intérêt public. C'est d'autant plus évident pour le premier requérant puisque son frère avait obtenu une décision favorable pour le même nom souhaité.

Partant, l'État n'a pas ménagé un juste équilibre entre les intérêts concurrents des requérants et de la société dans son ensemble.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 41: 1 500 EUR à chacun des requérants pour préjudice moral.

(Voir aussi *Güzel Erdagöz c. Turquie*, 37483/02, 21 octobre 2008, [Note d'information 112](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Alleged failure to conduct effective investigation into road-traffic accident in which an individual sustained unintentional life-threatening injuries: Article 8 not applicable

Manquement allégué à l'obligation de mener une enquête effective sur un accident de la route au cours duquel une personne a subi des blessures involontaires potentiellement mortelles: article 8 non applicable

Nicolae Virgiliu Tănase – Romania/Roumanie, 41720/13, [Judgment/Arrêt](#) 25.6.2019 [GC]

(See Article 2 above/ Voir l'article 2 ci-dessus, [page 9](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Refusal to appoint a teacher to a post abroad because his wife wore a headscarf: violation

Refus de nommer un enseignant sur un poste à l'étranger au motif que son épouse est voilée: violation

Yılmaz – Turkey/Turquie, 36607/06, [Judgment/Arrêt](#) 4.6.2019 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Enseignant en culture religieuse déjà employé par le service public de l'éducation, le requérant passa avec succès un concours qui devait lui permettre d'être affecté à l'étranger; il suivit même ensuite un séminaire d'adaptation. Cependant, la note établie à l'issue de l'enquête prévue par la directive sur la sécurité indiqua que son épouse portait le voile islamique en dehors du travail, et qu'il y avait séparation des hommes et des femmes au domicile du couple. Sur cette base, la commis-

sion d'évaluation du ministère s'opposa à ce que le requérant soit nommé à l'étranger.

En droit – Article 8

a) *Applicabilité* – Les litiges relatifs à l'exercice de fonctions professionnelles peuvent interférer avec la vie privée de deux manières: soit du fait des conséquences de la mesure litigieuse, soit du fait de ses motifs (voir *Denisov c. Ukraine* [GC], 76639/11, 25 septembre 2018, [Note d'information 221](#)).

En l'espèce, il ressort des décisions des juridictions administratives que le refus de nomination du requérant reposait sur les conclusions d'une enquête de sécurité qui avait révélé des informations relatives à la vie privée de l'intéressé, telles que son mode de vie et la tenue vestimentaire de son épouse. Une arrestation ancienne était également mentionnée, bien que celle-ci ait abouti à un non-lieu à poursuivre.

Aucun motif d'ordre professionnel ou administratif n'a été exposé. Les instances administratives n'ont pas non plus expliqué en quoi les informations obtenues au terme de l'enquête de sécurité étaient de nature à constituer en soi un empêchement à l'exercice par le requérant de ses fonctions à l'étranger.

Ainsi, la non-nomination du requérant reposait uniquement sur des motifs relevant de sa vie privée. L'article 8 trouve donc à s'appliquer en l'espèce.

b) *Fond* – Par ses motifs, le refus de nomination auquel le requérant s'est heurté s'analyse en une ingérence dans sa vie privée.

À supposer que cette ingérence fût prévue par la loi – les autorités s'étant seulement référées à une circulaire et à une directive – et qu'elle pût se réclamer de l'un des buts légitimes reconnus par l'article 8, elle n'était pas nécessaire dans une société démocratique.

Pour dire que le requérant n'était pas en mesure de pourvoir un poste à l'étranger, le ministère de l'Éducation s'est borné à se référer à « l'intérêt public » et à des « nécessités impératives », sans apporter d'explications quant aux nécessités ou raisons d'intérêt public en cause ou quant aux spécificités des services d'éducation et d'enseignement qui auraient pu expliquer qu'un enseignant déjà employé par le ministère en charge desdits services ne puisse occuper un poste à l'étranger.

La commission d'évaluation ne s'est pas prononcée sur les compétences ou les capacités du requérant à exercer les fonctions en cause mais a uniquement tenu compte des résultats de l'enquête de sécurité. Or ces résultats accordaient une place prépondérante à des éléments de la vie privée du requérant et de celle de son épouse, et notamment à la circonstance qu'elle portait le voile.

Certes, la Cour n'exclut pas que, dans certaines circonstances, les exigences propres à la fonction publique puissent requérir la prise en compte des constats opérés au cours d'enquêtes de sécurité.

Pour autant, elle comprend mal ici dans quelle mesure le port du voile par l'épouse du requérant et la manière dont il se comporte à son domicile pouvaient porter atteinte aux impératifs d'intérêt public ou aux nécessités des services d'enseignement et d'éducation.

Quant à l'arrestation passée du requérant, elle n'avait pas donné lieu à des poursuites pénales et n'avait pas non plus été une cause d'empêchement à l'accès du requérant à la fonction publique enseignante.

Conclusion: violation (unanimité).

La Cour conclut également, à l'unanimité, à la violation de l'article 6 § 1 à raison de la durée de la procédure.

Article 41: aucune demande formulée pour dommage.

Respect for private life/Respect de la vie privée **Positive obligations/Obligations positives**

Allegations of sexual abuse in an orphanage found not to be corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: case referred to the Grand Chamber

Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat jugées non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, [Judgment/Arrêt](#) 17.1.2019 [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Nés en Bulgarie, les requérants sont une fratrie d'enfants mineurs. En juin 2012, à l'âge de 12, 10 et 9 ans respectivement, ils furent adoptés par un couple italien. En décembre 2012, les parents adoptifs déposèrent une plainte auprès de la police italienne pour des abus sexuels que les enfants auraient subis lorsqu'ils étaient placés dans un orphelinat en Bulgarie. Ils contactèrent un journaliste d'investigation, qui publia ensuite dans un hebdomadaire en Italie un article décrivant des abus sexuels systématiques sur de nombreux enfants de l'orphelinat. Les autorités italiennes transmirent la plainte aux autorités bulgares. Entre-temps, l'écho de l'article italien dans les médias bulgares avait amené l'Agence nationale pour la protection de l'enfance à ouvrir une enquête. Le parquet enquêta

lui aussi et rendit des décisions de non-lieu, considérant que les éléments recueillis ne corroboraient pas les faits allégués.

Par un arrêt du 17 janvier 2019 (voir la [Note d'information 225](#)), un chambre de la Cour a conclu, à l'unanimité, à la non-violation des articles 3 et 8 de la Convention, en estimant que les autorités n'avaient méconnu ni l'obligation de mener une enquête effective sur les allégations d'abus sexuels formulées, ni l'obligation de prendre des mesures préventives de protection des requérants contre les risques d'abus sexuels.

Le 24 juin 2019, l'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande des requérants.

Respect for private life/Respect de la vie privée

Respect for home/Respect du domicile

Positive obligations/Obligations positives

Alleged failures of public authorities in respect of applicants' homes water-supply contamination caused by their private developers: *inadmissible*

Défaillances alléguées des autorités à l'égard d'une pollution de l'eau dans les logements des requérants, causée par leurs constructeurs privés: *irrecevable*

Tolić and Others/et autres – Croatia/Croatie, 13482/15 et al., [Decision/Décision](#) 4.6.2019 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants had bought newly developed flats. In the middle of 2006, two water analyses were initially conducted before some of the applicants began to move into the flats. Mineral oils were not tested in the first, State test, but were part of the second test ordered by one of the constructors (all private companies) a month later. One of the four flats tested showed that contamination from mineral oils was slightly above the acceptable maximum level.

Throughout the last quarter of 2006 new samples taken showed levels of mineral oils rising to dozens and then hundreds of times the permitted maximum.

Between June and December 2006 the applicants moved into the flats. In February 2007 a permit for use of the building was issued on the basis of the two initial tests.

Over time, the running water gave off a strong odour and left greasy traces. The applicants complained before the municipal water-supply authori-

ties. New analyses were carried out in 2007 and 2008, showing abnormal and increasing levels of mineral oils. The authorities provided assistance and advised residents to use the water solely for flushing their toilets. Several months later, the water was officially declared unsafe for consumption. Investigations showed that the cause lay within the construction of the building itself.

The applicants acted in three ways:

(i) they requested, albeit unsuccessfully, for the permit of use to be revoked, but they never brought the matter before the administrative courts;

(ii) they sought to have various individuals and companies held criminally liable; prosecutions were dropped in some cases but others were indicted and the related proceedings are still ongoing;

(iii) they brought claims for damages before the civil courts. Courts at first and second instance ruled in favour of the applicants: the three defendant companies were found liable. The proceedings are currently pending before the Supreme Court.

The applicants allege that they were exposed to serious environmental danger for several years, and complain that the State failed to adequately and effectively respond to the matter.

Law – Article 8: The allegations of environmental harm in the instant case did not, as such, relate to the State's involvement in industrial pollution. The water contamination had not been caused by the State but by private companies. The Court's task in such a situation was, therefore, to assess whether the State had taken all reasonable measures to secure the protection of the applicants' rights under Article 8.

(a) *Upstream administrative permissions* – The applicants acquired the flats and moved in before the permit for use had been issued. At that time, no odour had yet been detectable.

Two water analyses had been conducted: the so-called A-analysis and a subsequent one at the request of the constructor's sub-contracted company.

While the applicants had submitted that the first analysis was incomplete because it did not include testing for the presence of mineral oils, the Court noted that, at the time, A-analyses by default did not include such a feature; it was only later that an instruction was issued stating that tests should also check for mineral oils. Moreover, out of four flats only one was concerned by the slightly increased quantity of mineral oils found in the second analysis.

It was on the basis of those analyses and the consent of the sanitary inspector, *inter alia*, that the permit for use had been issued. It was also on the

same basis that the State Attorney decided that there were no grounds for prosecuting the public official that signed the permit.

Although the applicants had filed a request for the permit to be revoked, they had failed to pursue it in accordance with the conditions set out in the relevant legislation.

(b) *Authorities' response* – Once the applicants had started complaining about the water, the State had undertaken a series of measures, including the following:

- at the end of 2006 it had decided to cover the expenses related to finding out the cause of the water contamination and the water bills;
- it had established a crisis committee composed of experts, in order to identify the cause of the water contamination;
- it had had hundreds of water samples analysed by various institutes;
- it had provided the applicants with drinking-water tanks; and
- it had had the water pipes hyper-chlorinated on several occasions, in an attempt to remove the contamination.

Even though it was not until June 2008 that the water was first declared unfit for human consumption and that it posed a health risk, it was as early as August 2007 that the respondent State had informed the applicants that the water was not safe to use, and that it should be used only for flushing toilets.

(c) *Criminal liability mechanisms* – The acts alleged by the applicants did not consist of physical violence. Therefore, as disagreeable as the water contamination must have been for the applicants, there was no obligation under Article 8 of the Convention for the domestic authorities to effectively apply criminal-law mechanisms; civil remedies sufficed.

Nevertheless, the State Attorney had compiled a criminal case file in respect of the water contamination in issue even before the applicants had lodged their criminal complaint, and had undertaken a number of actions related thereto. He had also conducted an investigation in this regard, including in respect of persons against whom the applicants had not lodged a criminal complaint, and issued an indictment against a number of persons.

(d) *Civil liability mechanisms* – A number of forensic expert reports had been ordered, and a number of witnesses and expert witnesses heard; the volume of the domestic file amounted to several thousand pages. The exact cause of the contamination had

been established. While civil proceedings were still pending, and the amount of compensation had not yet been determined, the applicants themselves had stressed that their complaints did not concern the civil proceedings.

In sum, the respondent State had taken all reasonable measures to secure the protection of the applicants' rights.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Positive obligations/Obligations positives

Pre-adoption foster placement of child despite father's acquittal for domestic violence and his regained custody of the child's elder brothers: violation

Placement d'une enfant en accueil préadoptif malgré l'acquittement de son père pour violences domestiques et la reprise par celui-ci de la garde de ses frères aînés : violation

Haddad – Spain/Espagne, 16572/17, Judgment/ Arrêt 18.6.2019 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En février 2012, dans le contexte d'une plainte de son épouse pour violences conjugales, un juge délivra contre le requérant une ordonnance judiciaire d'éloignement, qui lui interdisait aussi d'approcher de ses enfants.

En juin 2012, à la demande de leur mère, qui déclarait ne plus pouvoir s'en occuper, les trois enfants du couple (deux garçons âgés de neuf et six ans, et une fille âgée d'un an et demi) furent déclarés en situation légale d'abandon, mis sous tutelle, et placés dans un centre d'accueil. Le requérant n'en fut pas informé.

En juin 2013, un rapport d'orientation constata le déséquilibre psychique de l'épouse du requérant, mais fit état de maltraitances du père envers les enfants. Le 24 septembre 2013, sa fille fut placée en accueil préadoptif dans une famille.

Le 27 septembre 2013, le requérant fut acquitté des accusations susmentionnées. L'interdiction des contacts avec ses enfants fut alors levée. Il obtint d'ailleurs rapidement la garde des deux garçons.

En novembre 2013, le service de protection des mineurs rencontra pour la première fois le requérant. Mais la possibilité de renouer le contact avec sa fille lui fut refusée. Les autorités administratives persistèrent à pencher pour la nécessité de l'accueil familial préadoptif, en se référant : aux maltraitances

physiques et émotionnelles graves que ce dernier aurait infligées à ses enfants; à l'instabilité émotionnelle et à l'intelligence limitée de leur mère; à l'absence de contact du requérant avec ses enfants depuis juin 2012; et à l'absence de lien d'attachement entre le requérant et sa fille.

En février puis décembre 2014, des rapports firent état de la bonne intégration de la fille du requérant dans sa famille d'accueil. En 2015 puis 2016 en appel, les tribunaux entérinèrent la démarche de placement préadoptif.

En droit – Article 8: La Cour n'est guère convaincue par les raisons que l'administration et les juridictions internes ont estimé suffisantes pour justifier le placement en accueil préadoptif de la mineure:

- à aucun moment de la procédure administrative n'ont été pris en compte: i) le très jeune âge de la fille du requérant au moment de la séparation de ce dernier et de son épouse; ii) la relation affective préalable existant entre la mineure et ses géniteurs; iii) le délai écoulé depuis leur séparation; iv) les conséquences qui en découlaient pour tous les trois, ainsi que pour la relation de l'enfant avec ses frères;
- l'hypothèse des maltraitances physiques n'a pas été prouvée et ne figure que dans le rapport de juin 2013, qui semble faire référence au contenu de la plainte pour violences conjugales (accusations dont le requérant a entre-temps été acquitté);
- le déséquilibre psychique de l'épouse du requérant ne démontre guère une éventuelle influence négative du requérant, mais plutôt le contraire (du moins après son acquittement). La preuve en est que l'intéressé s'est vu accorder la garde de ses deux fils et qu'il persiste dans sa volonté de récupérer également la garde de sa fille mineure;
- les tribunaux n'ont pas constaté de déficits affectifs (question qu'ils ont manqué d'examiner chez le requérant), ni d'état de santé inquiétant des enfants, ni de privations matérielles ou de conditions de vie insatisfaisantes du côté du requérant. Ses capacités éducatives et affectives n'ont pas non plus été formellement mises en cause.

La Cour décèle en outre de graves manques de diligence des autorités. Les autorités administratives auraient dû envisager d'autres mesures moins radicales que l'accueil familial préadoptif et, en tout état de cause, prendre en compte les demandes du père à partir du moment où sa situation pénale avait été clarifiée. La procédure aurait dû s'entourer des garanties appropriées permettant de protéger les droits du requérant et de prendre en compte ses intérêts.

Certes, on peut comprendre que les trois enfants du requérant aient initialement été placés sous tutelle de l'administration, puisque c'était leur propre

mère qui le demandait. Mais cette décision aurait dû s'accompagner dans les meilleurs délais des mesures les plus appropriées, permettant d'évaluer en profondeur la situation des enfants, au besoin avec le père et la mère séparément.

En effet, vu l'interruption judiciaire des contacts entre le requérant et ses enfants à l'époque, la situation était particulièrement grave, compte tenu de l'âge de sa fille, qui n'avait qu'un an et demi lors de son placement sous tutelle. Le passage du temps a eu pour effet de rendre définitive une situation qui était censée être provisoire.

Or, les services de protection de l'enfance se sont initialement fondés sur des rapports élaborés au cours de la période où le requérant ne pouvait pas démontrer son aptitude à être père – puisqu'il se trouvait privé de l'autorité parentale et faisait l'objet d'une procédure pénale. Cette attitude de l'administration n'a pas changé à la suite de l'acquittement définitif du requérant: l'administration n'a jamais apprécié, sur la base d'éléments tangibles, l'évolution des circonstances.

Quant aux tribunaux, ils ont ensuite montré une certaine inertie (même si le requérant a eu la possibilité de leur présenter ses arguments): ils se sont limités à prendre en considération l'accord donné par l'organisme chargé de la protection des mineurs et par la famille d'accueil pour un placement préadoptif, puis à confirmer les décisions adoptées par l'administration sur la base des arguments utilisés par cette dernière et mécaniquement reproduits tout au long des procédures.

Aux yeux de la Cour, les autorités compétentes sont elles-mêmes responsables de l'interruption des contacts entre le requérant et sa fille (du moins depuis l'acquittement) et ont failli à leur obligation positive de prendre des mesures pour les rétablir; la Cour note ici:

- que la prise en considération de la vulnérabilité de l'épouse du requérant au moment du placement de sa fille en accueil institutionnel aurait pu jouer un rôle important pour comprendre la situation dans laquelle se trouvaient l'enfant et sa mère;
- que, surtout, l'acquittement définitif du requérant et la levée de l'interdiction de tout contact avec ses enfants ne semblent pas avoir retenu l'attention des tribunaux; or, cette interdiction expliquait précisément l'absence prolongée de contacts qui était prise comme argument contre le requérant pour refuser de rétablir un contact et confirmer la voie préadoptive;
- que, alors que le rapport de février 2014 faisait état d'une « peur » et d'un « manque de confiance envers la figure paternelle » de leur part, le requérant s'est rapidement vu rendre la garde de ses

deux autres enfants (qui, eux, n'avaient pas fait l'objet d'une procédure de préadoption).

Ainsi, le temps écoulé, conséquence de l'inertie de l'administration, et l'inertie des juridictions internes, qui n'ont pas qualifié de déraisonnables les motifs donnés par l'administration, ont contribué de façon décisive à l'absence de toute possibilité de regroupement familial entre le requérant et sa fille.

Nonobstant la marge d'appréciation de l'État défendeur en la matière, les autorités n'ont pas déployé des efforts adéquats et suffisants pour faire respecter le droit du requérant à vivre avec son enfant en compagnie des frères de cette dernière.

Conclusion : violation (unanimité).

Article 41 : Notant que le droit interne permet si nécessaire, sous réserve des droits acquis par les tiers de bonne foi, de réviser les décisions définitives à la suite d'un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme, la Cour invite les autorités à réexaminer rapidement la situation – notamment quant à la possibilité d'établir un contact entre le requérant et sa fille – afin que soient prises les mesures appropriées dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Conviction for glorifying crime in slogans printed on a T-shirt worn by a three-year old at nursery school: *communicated*

Condamnation pénale pour apologie de crimes sur le maillot de corps porté par un enfant de trois ans à l'école maternelle : *affaire communiquée*

Z.B. – France, 46883/15, [Communication](#) [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En forme de cadeau pour son troisième anniversaire, le requérant offrit à son tout jeune neveu (enfant de sa sœur), né en 2009, un tee-shirt portant comme inscriptions spécialement commandées « Je suis une bombe ! » sur la poitrine, et dans le dos « Jihad, né le 11 septembre » (prénom et jour de naissance réels de l'enfant). En rhabillant l'enfant après un passage aux toilettes, le personnel de son école maternelle fut confronté à ces inscriptions. Des poursuites pénales furent engagées contre le requérant et la mère de l'enfant pour apologie de crimes d'atteintes volontaires à la vie.

Le tribunal de première instance les relaxa, en retenant notamment que les inscriptions litigieuses n'avaient été vues que par deux personnes. Infir-

mant ce jugement, la cour d'appel les déclara coupables en relevant notamment divers éléments faisant ressortir le caractère prémédité de leur démarche et leur conscience de son caractère choquant. Le requérant fut condamné à deux mois d'emprisonnement avec sursis et 4 000 euros d'amende.

La Cour de cassation rejeta le pourvoi du requérant, en énonçant succinctement que les motifs retenus par la cour d'appel n'avaient pas dénaturé les faits et caractérisaient tous les éléments de l'infraction reprochée. Dans ses conclusions, qui avaient été communiquées aux parties, l'avocat général avait estimé que la sanction ne portait pas une atteinte excessive à la liberté d'expression telle que délimitée par la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Sur le plan factuel, il avait relevé notamment que, l'enfant étant trop jeune pour s'habiller seul, le message avait nécessairement vocation à être offert au regard de tiers.

Le requérant se plaint d'une part des motifs pour lesquels il a été condamné, estimant notamment que la nature humoristique du message n'a pas été suffisamment prise en compte, et d'autre part de la lourdeur des sanctions prononcées.

Affaire communiquée sous l'angle de l'article 10 de la Convention.

ARTICLE 11

Freedom of peaceful assembly/Liberté de réunion pacifique

Courts' failure to take into account confusion engendered by involvement of private security agents when convicting protesters of disobeying police orders: *violation*

State's failure to ensure peaceful nature of protests through lack of clear rules on division of responsibility between police and private security guards: *violation*

Absence de prise en compte par le tribunal de la confusion générée par l'implication d'agents de sécurité privés, lors de la condamnation de manifestants pour non-obtempération aux ordres de la police : *violation*

Incapacité de l'État à veiller au caractère pacifique de manifestations, du fait de l'absence de règles claires sur le partage des responsabilités entre la police et des agents de sécurité privés : *violation*

Chernega and Others/et autres – Ukraine, 74768/10, [Judgment/Arrêt](#) 18.6.2019 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants had participated in obstructive protest activities against the construction of a road in an urban park. Protesters had attempted to physically stop the tree-felling and other construction works from proceeding. In the course of those events the protesters had clashed with security guards, who had tried to push them away from the construction site. Several of the protesters, including the applicants, were arrested. Some of them were convicted of an administrative offence of disobeying police orders and given custodial sentences.

Law

(a) *Admissibility* – The main contractor had signed an agreement for the provision of security guard services with the local authority-owned company. The coercive authority of the security guards had been based on a licence of the type available to any commercial company providing security guard services. In that respect, such a licence was indistinguishable from that of private security guards. Even though the company was wholly owned by the municipality, it was distinct from municipal institutions in that, unlike the latter, it conducted for-profit activities largely subject to private-law rules. That was further illustrated by the fact that the company and its staff had been engaged to guard the construction site by a private entity under a private-law contract. Those considerations, however, did not suffice to absolve the State from responsibility under the Convention for the actions of the security guards.

Police officers had been present at a number of key events involving the security staff and appeared to have remained passive in the face of most of their actions aimed at counteracting the protest. That factor alone could, in some contexts, be sufficient for attribution of responsibility to the respondent State. Having considered its case-law on that subject, the Court found that the actions of the security guards could be considered attributable to the respondent State.

(b) *Merits*

Article 3 (*substantive aspect*): There was plentiful video and photographic material from the scene of the events available. However, no specific evidence had emerged linking any particular person to the injuries inflicted on the applicants. There was no evidence that the police or other individuals whose actions could be attributed to the State had ever deployed tear gas, truncheons or other heavy riot-control equipment which, coupled with the nature of the applicants' injuries, would have allowed for the conclusion to be drawn that they had been inflicted by such equipment. The applicants' own evidence showed that, on the days when they had been injured, the protesters had

actively tried to interfere with operating construction equipment and the counter-protest action had consisted mainly in efforts to move them out of the works area, which in itself could not qualify as ill-treatment. The Court was unable to establish, to the required standard of proof, that the applicants had suffered ill treatment reaching the threshold of Article 3 and requiring the authorities to protect them from it.

Conclusion: no violation as regards the seventh and ninth applicants (six votes to one).

Article 3 (*procedural aspect*): The authorities had consistently withheld information about all their decisions, or at least considerably delayed the provision of such information to the applicants, contrary to the explicit requirement of the domestic law. In such circumstances, the decision not to institute criminal proceedings had never been reviewed by the domestic courts.

Conclusion: violation as regards the seventh and ninth applicants (unanimously).

Article 6 § 1: The Court of Appeal had engaged in a review of both facts and law and had considered the sentencing of two of the applicants. It was essential for the fairness of the proceedings that the applicants be present at the appeal hearings, unless they had validly waived that right. The mere fact that the applicants' lawyer had not requested that their presence be ensured was not decisive in that respect. On the contrary, it was relevant that, firstly, the applicants had not been informed about the hearing before the court of appeal, as required by domestic law; and, secondly, domestic law did not appear to provide any procedure in administrative offence cases for the applicants, who were detained, to ask to be brought to the hearings of the Court of Appeal. In such circumstances, it could not be established in an unequivocal manner that the applicants had waived their right to be present nor could it be said that requisite safeguards had been in place to ensure any waiver was effective.

Conclusion: violation as regards the first and second applicants (unanimously).

Article 11: The interference had a basis in domestic law, namely Article 185 of the Code of Administrative Offences, which penalised failure to obey a lawful order of a police officer, and that interference had pursued the legitimate aim of protecting the safety and health of protesters and workers.

Regarding the lawfulness of the interference, the Court dismissed the applicants' argument that any action aimed at counteracting their protest was unlawful because Article 39 of the Constitution required the authorities to obtain a court order authorising such dispersal.

The constitutional provision on which that argument was based appeared to provide for a regulatory scheme under which the procedure of judicial restrictions of assemblies was linked with a procedure for their advance notification, which allowed the authorities to apply to a court with a request to impose certain restrictions on the planned assembly. The Code of Administrative Justice required the court to reject an action for a judicial order restricting an assembly if it had been lodged belatedly, that was, on the planned date of the event or thereafter. That latter provision had been subject to the Court's examination in *Chumak v. Ukraine*, where the Court, for precisely that reason, had expressed doubt as to whether the judicial procedure in question could properly be used to disband an ongoing assembly. The Court was not convinced that a purely obstructive protest action which, by its very nature, would normally be unlawful as infringing on the rights and legitimate interests of third parties, could, in principle and as a practical matter, be subjected to prior notification requirements. Such a requirement would deprive many such actions of much effect and would amount to a requirement to declare the intention to break the law. In the circumstances of the applicants' case that meant that, as there had been no notification, no judicial procedure for banning the protest could be launched.

Regarding the proportionality of the interference, the order from the police appeared to have been issued at ordinary voice volume without the use of amplifying equipment, despite the noisy environment. Moreover, the preceding initial request to disperse had been issued by a person without police insignia, apparently a civilian, and failure to comply with it had resulted in the protesters' containment by security guards. There were reasons to doubt that the order, when repeated by the police, had been immediately audible and clear to all protesters. In any event, that repetition came only when the protesters had already been restricted in their movement. It could not be said that the authorities had been overwhelmed or that operational circumstances had prevented them from having greater clarity in communication: after all, by the time the police had issued its order, the protesters had been fully contained in a small area by security guards.

Under such circumstances the Court could not rule out that there was some degree of confusion on the part of the protesters, including the applicants, with regard to the authority which had issued the order to leave the area and the practical ways of complying with it. That confusion appeared to have stemmed in part from the lack of clarity in the distribution of authority between the security guards and the police. That aspect of the case was of particular importance in the light of the concern

expressed internationally about the appropriateness of the use of private security agents to disperse individuals exercising the right to freedom of peaceful assembly and the need to resort to police, rather than private security guard, intervention in case of doubt.

Nevertheless, the above considerations were not sufficient, in and of themselves, for the Court to find that the domestic courts, which had had the benefit of direct observation of all the evidence in the case, including examination of eyewitnesses, had erred in their factual finding that the applicants had indeed disobeyed the police order to leave. After all, the situation on the day had to be seen not in isolation but in the broader context of the events: by that date, it was public knowledge that a construction project was unfolding in the area where the applicants were present and the applicants, who by their own admission had participated in previous protests, could not but have been aware that the police were likely to be deployed to stop them from interfering in the tree-felling and construction work.

Given the importance of the right to freedom of peaceful assembly in a democratic society, it was incumbent on the domestic courts to take into account in their reasoning the above-mentioned possible confusion on the part of the applicants as to the source of that order and precisely how to comply with it. The courts, however, had failed to do so. They had also failed to explain the severity of the sentence imposed on the first and second applicants, especially in comparison with the sentences imposed on the other protesters and any particularity in their conduct which would have justified such treatment. Despite the fact that their sentences had been mitigated on appeal, the first and second applicants still served nine-day prison sentences. The Court's findings of procedural unfairness in the proceedings against the first and second applicants served to compound the lack of proportionality.

Conclusion: violation as regards the first and second applicants (unanimously).

As far as the third to fifth applicants were concerned, the case-file material demonstrated that they had acted in a deliberately obstructive way in an area of danger. Moreover, the authorities had remained, for a time, tolerant of even such dangerous protest activity, and the applicants had been arrested and convicted not for their protest action as such but for their failure to obey the order to leave. A certain degree of reaction could be considered appropriate to address such conduct. Their removal from the construction site and conviction for the administrative offence was, in the light of

the nature of the sanctions imposed, proportionate to the legitimate aim pursued.

Conclusion: no violation as regards the third, fourth and fifth applicants (six votes to one).

The sixth applicant had been convicted for refusal to obey an order from the police to leave the site and for resisting the efforts of the police to remove him. There was no indication that the order had been unreasonable, unclear or that anything had prevented the applicant from complying. Had the applicant complied with the order, nothing would have prevented him from continuing his protest outside of the construction area. Furthermore, the applicant had clearly expressed his intention to return to the site and continue his obstructive activity. Notably, after clearly indicating his intention to reoffend to the police, he failed to renounce those statements at the trial and to present any assurances in that respect. In such circumstances the sanction imposed on the applicant in the form of a ten-day custodial sentence could not be described as grossly disproportionate. The domestic courts could not be said to have overstepped their margin of appreciation.

Conclusion: no violation as regards the sixth applicant (six votes to one).

The seventh and ninth applicants alleged that they had been injured in different protests by persons who had attempted to counteract their protest. It did not appear that domestic rules had authorised private security guards to undertake crowd control or dispersal functions in public areas. It appeared, moreover, that even in well-defined guarded areas their coercive functions had been to be in principle limited to denial of unauthorised access to them and any coercion beyond that could be resorted to only in exigent circumstances, where urgency so required. Implicit in that appears to have been the requirement that in any non-urgent situations security staff had to call on the help of the police, which appeared to be in line with internationally endorsed best practices for the private security industry.

The reality was different, however. The evidence showed that even though the site had been marked off with tape, the protesters *de facto* had been present there prior to the marking-off and continued to be present in it. The access to the area was not physically barred to any great extent, beyond the warning tape. In such circumstances, the security staff's involvement had consisted in attempts to remove the protesters from the path of the construction machinery and from the construction site rather than deny them entry to it. That situation was fraught with tension and bound to create greater friction than a simple denial of access to a

well defined and guarded area. In other words, the security guards had acted on the basis of a framework focused on operations within limited and well defined perimeters with restricted access, which appeared to have been inapplicable or, at least, impractical in the context of the events as they actually unfolded.

It was true that the domestic framework appeared also to have allowed the security guards to take, more broadly, any appropriate action to prevent offences or control the damage in cases of emergency. However, in the present case there was no indication that any such urgency existed. In fact, the situation was far from unexpected since by the time of the events in question the stand-off had been ongoing for seven and eleven days respectively and, in fact, the main contractor, which had appointed the security personnel, had informed the police of the likelihood of clashes with the protesters ahead of time. The police had been deployed in full force, as envisaged by the law-enforcement plan, on the days the clashes in which the applicants had been injured had taken place, but had not made any intervention worth of note and capable to prevent or control effectively the clashes.

While in certain circumstances a degree of restraint on the part of the police in policing assemblies could be appropriate and even required by the Convention, no specific operational reasons had been given for the policy of, effectively, non-intervention in this. Moreover, as shown above, that policy had left the security guards to deal with the protesters in circumstances that were bound to generate increased tension and, in the absence of clear legal powers, to engage in coercive actions on their own.

The above-mentioned lack of clarity in the security personnel's status and powers was compounded by the credible allegation that certain unidentified individuals had been present on the site and had been wearing security guard insignia without being security guards and having appropriate authorisation to do so. Such a situation was not in line with best practices endorsed by the security industry and raised an issue under domestic rules as well. However, there appeared to have been no concerted effort to investigate that worrying aspect of the situation. The authorities' failure to take any demonstrable steps to investigate that alleged infiltration of the scene of protests by such unidentified and unauthorised persons formed part of the respondent State's failure to take reasonable steps to ensure the peaceful nature of the protests.

The Court concluded that by failing (i) to regulate in an adequate fashion the use of force by security personnel, (ii) to properly organise the division of

responsibility in maintaining order between the private security personnel and the police, which would also have allowed for the identification of the security personnel deployed, (iii) to enforce the rules concerning adequate identification of persons authorised to use force, and (iv) to explain the decision of the police not to intervene in any meaningful fashion capable of preventing or controlling effectively the clashes, the respondent State had failed to comply with its obligation to ensure the peaceful nature of the protests.

Conclusion: violation as regards the seventh and ninth applicants (unanimously).

Article 41: EUR 6,000 to the first, second, seventh and ninth applicants each in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Koval and Others v. Ukraine*, 22429/05, 15 November 2012; *Basenko v. Ukraine*, 24213/08, 26 November 2015; *Vyerentsov v. Ukraine*, 20372/11, 11 April 2013, [Information Note 162](#); *Shmushkovich v. Ukraine*, 3276/10, 14 November 2013; and *Chumak v. Ukraine*, 44529/09, 6 March 2018)

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

Alleged ineffectiveness of a complaints procedure before a legislative assembly to deal with irregularities in the election of its own members: *relinquishment in favour of the Grand Chamber*

Caractère inefficace allégué du recours offert devant une assemblée parlementaire en matière d'irrégularités dans l'élection de ses membres: *dessaisissement au profit de la Grande Chambre*

Mugemangango – Belgium/Belgique, 310/15 [Section II]

(See Article 3 of Protocol No. 1 below/Voir l'article 3 du Protocole n° 1 ci-dessous, [page 34](#))

Effective remedy/Recours effectif

Informal prisoner hierarchy allegedly tolerated by prison management: *communicated*

Hiérarchie informelle entre détenus tolérée par la direction de la prison selon les requérants: *affaire communiquée*

A.S. and Others/et autres – Russia/Russie, 45049/17, [Communication](#) [Section III]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 12](#))

ARTICLE 14

Discrimination (Article 3)

Informal prisoner hierarchy allegedly tolerated by prison management: *communicated*

Hiérarchie informelle entre détenus tolérée par la direction de la prison selon les requérants: *affaire communiquée*

A.S. and Others/et autres – Russia/Russie, 45049/17, [Communication](#) [Section III]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 12](#))

Discrimination (Article 8)

Social-security benefit refused to a foreign child who had entered the country legally, albeit by a procedure other than family reunification: *communicated*

Prestation sociale refusée pour un enfant étranger entré régulièrement sur le territoire, mais par une procédure autre que le regroupement familial: *affaire communiquée*

Shiozaki – France, 69802/17, [Communication](#) [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Les requérants sont un couple de ressortissants japonais, titulaires de cartes de résidents de longue durée. Ils sont entrés régulièrement en France en 2007 avec un visa « salarié » pour le premier, puis un visa « visiteur » pour son épouse et leur enfant aîné. Prévue par une circulaire ministérielle de 2006 pour les travailleurs hautement qualifiés, cette procédure dite de « famille accompagnante » se distinguait de la procédure classique de « regroupement familial ».

En 2011, la caisse d'allocations familiales (CAF) refusa d'accorder aux requérants une allocation au titre de leur fils aîné, faute pour eux de pouvoir produire le certificat de contrôle médical de l'enfant, normalement délivré dans le cadre de la procédure de regroupement familial. En 2013, les requérants demandèrent à l'organisme compétent un « regroupement familial accordé à titre exceptionnel aux enfants déjà présents en France pour des raisons tirées de l'intérêt supérieur de l'enfant », mais ne reçurent aucune réponse. Leurs recours n'aboutirent pas.

Les requérants estiment discriminatoire la différence de traitement ainsi opérée entre, d'une part, les familles entrées sur le territoire dans le cadre de

la procédure de regroupement familial et, d'autre part, celles entrées tout aussi régulièrement dans le cadre d'une autre procédure n'impliquant pas de contrôle médical.

Affaire communiquée sous l'angle de l'article 14 de la Convention, combiné avec l'article 8.

ARTICLE 34

Victim/Victime

Impact on shareholders of legislation putting banks under central supervising authorities: case referred to the Grand Chamber

Impact sur des actionnaires d'une loi ayant soumis leurs banques à des autorités centrales de contrôle : affaire renvoyée devant la Grande Chambre

Albert and Others/et autres – Hungary/Hongrie, 5294/14, Judgment/Arrêt 29.1.2019 [Section IV]

(See Article 1 of Protocol No. 1 above/Voir l'article 1 du Protocol n° 1 ci-dessus, [page 34](#))

Victim/Victime

Three months of suspended prison sentence declared as served following acknowledgment that criminal proceedings had been excessively long: loss of victim status

Trois mois d'une peine d'emprisonnement avec sursis déclarés purgés après reconnaissance de la durée excessive de la procédure pénale : perte de la qualité de victime

Chiarello – Germany/Allemagne, 497/17, Judgment/Arrêt 20.6.2019 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant, a prison officer, was convicted for taking bribes and sentenced to a suspended prison sentence of eight months. The domestic court declared as “served” three months of the prison sentence, owing to delays in the criminal proceedings.

Law – Article 6 § 1: The Government argued that in so far as the domestic courts had already found a delay in the proceedings, the excessively long duration of the proceedings had already been acknowledged and redressed. The issue of whether the applicant had been deprived of his status as a victim within the meaning of Article 34 was closely linked to the question raised with respect to his complaint under Article 6 § 1 about the length of

the proceedings and, as such, was joined to the merits.

The criminal proceedings had lasted eight years and five months at four levels of jurisdiction, with one remittal from the Court of Appeal to the Regional Court. Concerning the reasonableness of that period, the Court firstly noted that the applicant's case was not particularly complex. However, it involved seven co-defendants, all represented by defence counsel, and comprehensive taking of evidence, which included recordings of telecommunication surveillance. The large number of co-defendants and the amount of evidence contributed to the long period between the indictment and the first hearing. That period had been prolonged by an appeal lodged by one co-defendant against a refusal to appoint a particular lawyer. While that delay could not be attributed to the applicant's conduct, nor could it be held against the Government. The applicant had not been remanded in custody at any time and a severe sentence had not been at stake. However, the proceedings had had considerable social implications for the applicant, as his employment as a civil servant was at stake.

Having regard to the course of the proceedings, the only period of prolonged inactivity had been between 30 January 2013 and 11 February 2015, which had been acknowledged by the Regional Court in its judgment and by the Government. Leaving aside that period, in the light of those various factors, the overall duration of the proceedings had not been excessive and could still be considered reasonable within the meaning of Article 6 § 1.

A decision or measure favourable to the applicant was not in principle sufficient to deprive him of his status as a “victim” of a violation of a Convention right unless the national authorities had acknowledged, either expressly or in substance, and then afforded redress for, the breach of the Convention. In cases concerning a breach of Article 6 § 1 due to the excessive length of criminal proceedings, the Court had repeatedly found that redress could notably be granted by adequately reducing the prison sentence of the person found guilty of an offence in an express and measurable manner or by discontinuing the criminal proceedings on account of their excessive length. The Court had further accepted in other length-of-proceedings cases that monetary compensation could constitute redress for excessively lengthy proceedings.

The Regional Court had expressly acknowledged that the criminal proceedings had been excessively long. The applicant had not been awarded any monetary compensation, nor had the criminal proceedings been discontinued due to their unreasonable length. The question therefore remained as to

whether the applicant's prison sentence had been reduced in an express and measurable manner.

Three months of the applicant's prison sentence had been declared as having been served. The sentence had been suspended and the compensation would only be awarded if the suspension were revoked. It was thus conditional as the applicant would profit from the reduction of the prison sentence only in case he recommitted a criminal offence within the probation period. In the Court's view that form of compensation was, nevertheless, not theoretical, but mitigated the threat of imprisonment, which was inherent in a conditional prison sentence, reducing it from eight to five months, and thus in an express and measurable manner. For that finding it was immaterial that the reduction did not affect the ancillary consequences of the conditional prison sentence.

In those circumstances declaring three months of the applicant's suspended prison sentence as having been served constituted sufficient and adequate redress.

Conclusion: no violation (unanimously).

(See also *Scordino v. Italy (no. 1)* [GC], 36813/97, 29 March 2006, [Information Note 85](#); *Ommer v. Germany (no. 1)*, 10597/03, 13 November 2008; *Ščensnovičius v. Lithuania*, 62663/13, 10 July 2018; and *Malkov v. Estonia*, 31407/07, 4 February 2010)

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 1 / DU PROTOCOLE N° 1

Peaceful enjoyment of possessions/ Respect des biens

Impact on shareholders of legislation putting banks under central supervising authorities: case referred to the Grand Chamber

Impact sur des actionnaires d'une loi ayant soumis leurs banques à des autorités centrales de contrôle: affaire renvoyée devant la Grand Chambre

Albert and Others/et autres – Hungary/Hongrie, 5294/14, [Judgment/Arrêt](#) 29.1.2019 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

The applicants, shareholders in two savings banks, alleged that the restriction of their rights to influence the operation of the banks in which they held shares, stemming from the Integration Act of 2013, had violated their rights under Article 1 of Protocol No. In particular, in their view, the legislation interfered excessively with their rights to establish

and amend a memorandum of association, adopt annual reports, appoint board members and determine share capital or payment of dividends. Under the new legislation those issues had become subject to the approval of two central bodies which had initially been controlled by the State.

In a judgment of 29 January 2019, a Chamber of the Court held, by six votes to one, that the applicants could not claim to be victims of the alleged violation and that there had been no violation of Article 1 of Protocol No. 1. Due to the applicants not having pointed to any circumstances justifying the lifting of the corporate veil, the Chamber found that they could not claim to be victims of the alleged violation stemming from the legislative provisions that had been aimed at regulating the operation of the cooperative credit institutions and allowed for measures to be taken against the banks. Such measures could possibly amount to interference with the rights of those banks, but not the applicants. The Court found that the impugned legislation had not interfered with the applicants' rights in view of the scope of their complaints and that they therefore could not claim to be victims of the alleged violations within the meaning of Article 34.

On 24 June 2019 the case was referred to the Grand Chamber at the applicants' request.

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 1 / DU PROTOCOLE N° 1

Right to education / Droit à l'instruction

Inability for prisoners to use a computer or to access the Internet for their higher-education studies: violation

Impossibilité pour des prisonniers d'utiliser un ordinateur et d'accéder à internet afin de poursuivre leurs études supérieures: violation

Mehmet Reşit Arslan and/et Orhan Bingöl – Turkey/Turquie, 47121/06 et al., [Judgment/Arrêt](#) 18.6.2019 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En juin 2006, les deux requérants, emprisonnés pour activités terroristes, avaient participé au concours d'entrée dans des établissements supérieurs. Le premier requérant a été admis, pour l'année universitaire 2006/2007, à la faculté d'économie-gestion qui dispensait un enseignement à distance. Par ailleurs, le second requérant avait obtenu une note qui devait lui permettre d'être admis dans un établissement d'enseignement supérieur,

même s'il ne s'y était pas inscrit pour l'année universitaire 2006/2007.

Dans ce cadre, et en vertu de la loi pertinente, les deux requérants avaient demandé à pouvoir utiliser un ordinateur et à avoir accès à internet dans les locaux désignés à cet effet par l'administration pénitentiaire afin de poursuivre leurs études supérieures. Le premier requérant avait aussi demandé à pouvoir utiliser une calculatrice-traductrice électronique dans sa cellule. Les demandes des requérants ont été refusées par l'administration pénitentiaire. Les recours contre ces décisions n'aboutirent pas.

En droit – Article 2 du Protocole n° 1

a) *Champ d'application de la première phrase de l'article 2 du Protocole n° 1* – Les demandes que les requérants ont présentées aux autorités des établissements pénitentiaires portaient sur l'utilisation de matériels audiovisuels, informatiques ou électroniques et elles avaient pour but leur préparation au concours d'entrée à l'université ou la poursuite de leurs études universitaires. Par conséquent, il importe peu que le second requérant se soit ou non inscrit auprès d'un établissement d'enseignement. En effet, les deux requérants projetaient de poursuivre des études supérieures dans des établissements dispensant un enseignement à distance et ils ont justifié leur demande en ayant participé en 2006 au concours d'entrée dans des établissements d'enseignement supérieur.

La législation turque offre aux condamnés la possibilité de poursuivre leurs études au sein des établissements pénitentiaires dans la mesure des moyens de ces centres. En particulier, les établissements pénitentiaires ont l'obligation de ne pas empêcher l'accès à une activité éducative dispensée en leur sein. À cet égard, en vertu de l'article 67 § 3 de la loi n° 5275, l'utilisation d'outils de formation audiovisuels et d'ordinateurs et l'accès à internet sont autorisés, sous contrôle, dans les locaux désignés à cet effet par l'administration pénitentiaire dans le cadre de programmes de réinsertion ou de formation. Cette possibilité constitue un moyen matériel indispensable à l'exercice réel du droit à l'éducation, dans la mesure où elle permet aux condamnés de se préparer aux concours d'entrée dans les établissements d'enseignement et de poursuivre, le cas échéant, leurs études. Selon la jurisprudence établie de la Cour, l'accès aux établissements d'enseignement existant à un moment donné fait partie intégrante du droit énoncé à la première phrase de l'article 2 du Protocole n° 1. Il s'ensuit que le grief en question relève du champ d'application de cet article.

b) *Fond* – Le droit interne reconnaissait aux prisonniers la possibilité d'utiliser un ordinateur et d'accéder à internet sous certaines conditions. Cet usage

pouvait toutefois être soumis au contrôle de l'administration pénitentiaire et être restreint à l'égard des personnes présentant une certaine dangerosité ou de celles condamnées pour appartenance à une organisation illégale. La restriction ainsi apportée aux droits des requérants était prévue par la loi et pourrait poursuivre les buts légitimes de la défense de l'ordre et de la prévention du crime.

La manière de réglementer les modalités d'accès aux outils de formation audiovisuels, à l'ordinateur et à internet relève de la marge d'appréciation de l'État contractant. Les établissements pénitentiaires en l'espèce disposaient de moyens permettant de fournir aux condamnés la possibilité offerte par la loi. De plus, aucune justification concrète tenant à un manque de ressources des établissements en question n'a été avancée ni lors des procédures internes ni devant la Cour.

Par ailleurs, le souhait des requérants de bénéficier de la possibilité offerte par la législation pertinente découlait de leur volonté de poursuivre leurs études.

Le refus opposé au premier requérant d'utiliser un appareil électronique possédant les fonctions de calcul et de traduction anglais-turc dans sa cellule était justifié, ce d'autant plus que l'utilisation de cet appareil avait été autorisée sous surveillance dans un endroit qui devait être précisé par l'administration pénitentiaire.

Concernant l'accès aux ordinateurs et à internet, bien que les considérations de sécurité invoquées par les autorités nationales et par le Gouvernement relatives aux requérants terroristes puissent être considérées comme pertinentes, les juridictions nationales n'ont procédé à aucune analyse détaillée des risques pour la sécurité et elles n'ont pas rempli, d'une part, leur tâche consistant à mettre en balance les différents intérêts en jeu dans la présente affaire et, d'autre part, leur obligation d'empêcher tout abus de la part de l'administration. Dans ces conditions, la Cour n'est pas convaincue que des motifs suffisants ont été avancés en l'espèce pour justifier le refus que les autorités ont opposé aux demandes visant au bénéfice du droit créé par l'article 67 § 3 de la loi n° 5275.

Les mêmes lacunes empêchent également la Cour d'exercer effectivement son contrôle européen sur la question de savoir si les autorités nationales ont appliqué les normes établies par sa jurisprudence concernant la mise en balance des intérêts en jeu.

Ainsi, les juridictions nationales n'ont pas ménagé un juste équilibre entre le droit des requérants au droit à l'instruction et les impératifs de l'ordre public.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 41: constat de violation suffisant pour le préjudice moral; demande pour dommage matériel rejetée.

(Voir aussi *Velyo Velev c. Bulgarie*, 16032/07, 27 mai 2014, [Note d'information 174](#); *Kalda c. Estonie*, 17429/10, 19 janvier 2016, [Note d'information 192](#); et *Jankovskis c. Lituanie*, 21575/08, 17 janvier 2017, [Note d'information 203](#))

ARTICLE 3 OF PROTOCOL No. 1/ DU PROTOCOLE N° 1

Free expression of the opinion of the people/ Libre expression de l'opinion du peuple

Alleged ineffectiveness of a complaints procedure before a legislative assembly to deal with irregularities in the election of its own members: relinquishment in favour of the Grand Chamber

Caractère inefficace allégué du recours offert devant une assemblée parlementaire en matière d'irrégularités dans l'élection de ses membres: dessaisissement au profit de la Grande Chambre

Mugemangango – Belgium/Belgique, 310/15 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Selon la législation électorale belge, les assemblées législatives sont elles-mêmes compétentes pour contrôler les éventuelles irrégularités ayant eu lieu au cours du processus électoral, excluant toute compétence des juridictions ou de tout autre organe extérieur.

Candidat à l'élection du parlement de la région wallonne du 25 mai 2014, le requérant manqua d'être élu de 14 voix seulement. Il demanda en vain au parlement wallon un réexamen des bulletins blancs ou nuls de sa circonscription, dont le nombre était supérieur à vingt mille. Invoquant l'article 3 du Protocole n° 1, le requérant dénonce une atteinte à la libre expression de l'opinion du peuple sur le choix du corps législatif.

Invoquant le même article combiné avec l'article 13 de la Convention – en se référant à l'arrêt *Grosaru c. Roumanie* (78039/01, 2 mars 2010, [Note d'information 128](#)) –, le requérant dénonce l'absence de recours devant un organe indépendant et impartial, considérant que la procédure de réclamation devant le parlement wallon lui-même ne présentait pas les garanties requises contre l'arbitraire.

Le 11 juin 2019, la chambre de la Cour à laquelle l'affaire avait été attribuée s'est dessaisie au profit de la Grande Chambre.

GRAND CHAMBER (PENDING)/ GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

Albert and Others/et autres – Hungary/Hongrie, 5294/14, *Judgment/Arrêt* 29.1.2019 [Section IV]

(See Article 1 of Protocol No. 1 above/Voir l'article 1 du Protocole n° 1 ci-dessus, [page 34](#))

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, *Judgment/Arrêt* 17.1.2019 [Section V]

(See Article 8 above/Voir l'article 8 ci-dessus, [page 14](#))

Relinquishments/Dessaisissements

Mugemangango – Belgium/Belgique, 310/15 [Section II]

(See Article 3 of Protocol No. 1 above/Voir l'article 3 du Protocole n° 1 ci-dessus)

OTHER JURISDICTIONS/ AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

The exclusion, in part, of nationals of other member States from the German senior amateur athletics championships may be contrary to EU law

L'exclusion partielle de ressortissants d'autres États membres des championnats allemands d'athlétisme pour seniors, en amateur, peut être contraire au droit de l'UE

TopFit eV and/et Daniele Biffi – Deutscher Leichtathletikverband eV, C-22/18, *Judgment/Arrêt* 13.6.2019 (CJEU/CJUE)

[See press release – Voir le communiqué de presse](#)

Articles 18, 21 and 165 of the Treaty on the Functioning of the European Union must be interpreted as precluding rules of a national sports association, such as those at issue in the main proceedings, under which an EU citizen, who is a national of another member State and who has resided for a number of years in the territory of the member State where that association, in which he runs in the senior category and in an amateur capacity,

is established, cannot participate in the national championships in those disciplines in the same way as nationals can, or can participate in them only “outside classification” or “without classification”, without being able to progress to the final and without being eligible to be awarded the title of national champion, unless those rules are justified by objective considerations which are proportionate to the legitimate objective pursued, this being a matter for the referring court to verify.

-ooOoo-

Les articles 18, 21 et 165 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne doivent être interprétés en ce sens qu'ils s'opposent à une réglementation d'une fédération sportive nationale, telle que celle en cause au principal, en vertu de laquelle un citoyen de l'Union européenne, ressortissant d'un autre État membre, qui réside depuis de nombreuses années sur le territoire de l'État membre où est établie cette fédération où il pratique la course à pied en amateur dans la catégorie senior, ne peut pas participer aux championnats nationaux dans ces disciplines au même titre que les nationaux ou ne peut y participer que « hors classement » ou « sans classement », sans avoir accès à la finale et sans pouvoir obtenir le titre de champion national, à moins que cette réglementation ne soit justifiée par des considérations objectives et proportionnées à l'objectif légitimement poursuivi, ce qu'il appartient à la juridiction de renvoi de vérifier.

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

The German vignette for the use by passenger vehicles of federal roads is discriminatory since the economic burden of the charge falls, *de facto*, solely on the owners and drivers of vehicles registered in other member States

La vignette allemande pour l'utilisation des routes fédérales par les véhicules automobiles particuliers est discriminatoire, étant donné que sa charge économique repose, en pratique, sur les seuls propriétaires et conducteurs de véhicules immatriculés dans d'autres États membres

Austria/Autriche – Germany/Allemagne, C-591/17, Judgment/Arrêt 18.6.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)

[See press release – Voir le communiqué de presse](#)

The Federal Republic of Germany, by introducing the infrastructure use charge for passenger vehicles and by providing, simultaneously, a relief from motor vehicle tax in an amount at least equivalent

to the amount of the charge paid, to the benefit of owners of vehicles registered in Germany, failed to fulfil its obligations under Articles 18, 34, 56 and 92 of the Treaty on the Functioning of the European Union.

-ooOoo-

En introduisant la redevance d'utilisation des infrastructures pour les véhicules automobiles particuliers et en prévoyant, simultanément, une exonération de la taxe sur les véhicules automobiles d'un montant au moins équivalent à celui de la redevance versée, en faveur des propriétaires de véhicules immatriculés en Allemagne, la République fédérale d'Allemagne a manqué aux obligations qui lui incombent en vertu des articles 18, 34, 56 et 92 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne.

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

The lowering of the retirement age of judges of the Supreme Court and the discretionary power of the President of the Republic to extend the performance of their duties are contrary to EU law

L'abaissement de l'âge de départ à la retraite des juges de la Cour suprême et le pouvoir discrétionnaire du président de la République de prolonger l'exercice de leurs fonctions sont contraires au droit de l'Union

European Commission/Commission européenne – Poland/Pologne, C-619/18, Judgment/Arrêt 24.6.2019 (CJEU/CJUE)

[See press release – Voir le communiqué de presse](#)

In the CJEU's opinion, first, by providing that the measure consisting in lowering the retirement age of the judges of the Supreme Court of Poland is to apply to judges in post who were appointed to that court before 3 April 2018 and, secondly, by granting the President of the Republic the discretion to extend the period of judicial activity of judges of that court beyond the newly fixed retirement age, the Republic of Poland has failed to fulfill its obligations under the second subparagraph of Article 19(1) of the Treaty on European Union, which provides that member States shall provide remedies sufficient to ensure effective legal protection in the fields covered by Union law.

-ooOoo-

Dans cette affaire, la CJUE a jugé que d'une part, en prévoyant l'application de la mesure consistant à abaisser l'âge de départ à la retraite des juges de la Cour suprême de Pologne aux juges en exercice qui

ont été nommés à cette juridiction avant le 3 avril 2018 et, d'autre part, en accordant au président de la République le pouvoir discrétionnaire de prolonger la fonction judiciaire active des juges de ladite juridiction au-delà de l'âge du départ à la retraite nouvellement fixé, la République de Pologne a manqué aux obligations qui lui incombent en vertu de l'article 19, paragraphe 1, second alinéa, du Traité sur l'Union européenne, qui dispose que les États membres établissent les voies de recours nécessaires pour assurer une protection juridictionnelle effective dans les domaines couverts par le droit de l'Union.

Inter-American Court of Human Rights (IAcHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

Right to access to justice affected by a bill seeking to grant amnesty for all the gross violations committed during the internal armed conflict in Guatemala

Droit d'accès à la justice menacé par un projet de loi visant à accorder une amnistie pour toutes les graves violations commises pendant le conflit armé interne au Guatemala

Members of the Village of Chichupac and neighboring communities of the Municipality of Rabinal, Case of Molina Theissen and 12 other Guatemalan Cases v. Guatemala/Membres du village de Chichupac et des communautés voisines de la commune de Rabinal, affaire de Molina Theissen et 12 autres affaires guatémaltèques c. Guatemala, Provisional measures and monitoring compliance with judgment/Mesures provisoires et surveillance de l'exécution de l'arrêt, [Order/Résolution](#) 12.3.2019

[This summary was provided courtesy of the Secretariat of the Inter-American Court of Human Rights (www.corteidh.or.cr)]

[Le présent résumé a été fourni gracieusement (en anglais uniquement) par le Secrétariat de la Cour interaméricaine des droits de l'homme (www.corteidh.or.cr)]

Facts – In 2016 the Inter-American Court of Human Rights (hereafter “the Court”) issued its judgment in the case of *Members of the Village of Chichupac and neighboring communities of the Municipality of Rabinal*. The case relates, *inter alia*, to the forced disappearance of twenty-two members of the indigenous village of Chichupac and neighboring communities of the municipality of Rabinal, as well as to the lack of effective investigations into the allegations of forced disappearances, extrajudicial killings, forced labour, torture, and sexual violence committed against members of this community in the context of operations carried out by the Army

and collaborators during the internal armed conflict in Guatemala. The Court declared, *inter alia*, the international responsibility of Guatemala for violating the right of access to justice of the applicants, because it had not carried out a diligent investigation into the facts of the case. It also declared that the State was responsible for the forced disappearance of twenty-two persons and for failing to take the necessary steps to reverse the effects of the situation of displacement of several individuals. As regards the reparations, the Court ordered the State, *inter alia*, to remove all *de facto* and *de jure* obstacles that maintained impunity in this case, and to initiate, continue, propel and reopen the investigations necessary to find and punish those responsible for the human rights violations that occurred in this case.

The case is currently at the stage of monitoring compliance with judgment. In February 2019 the representatives of the victims submitted a request for provisional measures, on the grounds that there were “serious threats to the [rights to] life and personal integrity” of some victims of the case which occurred after the Prosecutor’s Office reopened the investigations related to the sexual violation of nine women victims of the case, as well as the capture and preventive detention of seven people in May 2018. The request for provisional measures also referred to the alleged “situation of vulnerability” in which the victims would be placed in the case of “materialisation of the approval of Bill No. 5377” which aimed to reform the 1996 National Reconciliation Law and pass an amnesty that contravened the judgment.

Law

(a) Articles 63(2) (provisional measures), 4 (right to life) and 5 (right to humane treatment) of the [American Convention on Human Rights](#) (ACHR): According to Article 63(2) of the ACHR, in cases of extreme gravity and urgency, and when necessary to avoid irreparable damage to persons, the Court shall adopt such provisional measures as it deems pertinent in matters it has under consideration. Regarding the conditions required by Article 63(2), the Court established that there was a situation of risk to the life and personal integrity of the nine women victims of this case related to the initiation and advancement of the judicial investigation and criminal proceedings regarding the sexual violations allegedly committed against them. The Court also observed that some of the victims or their relatives had received threats that had made them fear for their lives. The Court noted that the measures adopted by the State were not sufficient, in that they did not respond to the specific risks that were facing the nine women of the case. The

Court considered that the requirement of urgency was met, in that it was reasonable to infer that the victims' risk could increase due to a hearing that had to take place in the framework of the criminal proceedings, and due to the draft bill intending to approve an amnesty for all the gross human rights violations committed during the internal armed conflict. Thereby, the Court considered that the possible approval of the referred bill would have placed the victims in an additional situation of vulnerability, since it could lead to the materialisation of threats and retaliations against the victims, witnesses, judges and prosecutors that had participated in the proceedings.

Conclusion: The Court required the State of Guatemala to adopt protection measures deemed necessary and effective in order to guarantee the life and personal integrity of the nine victims of the case whose alleged sexual violations were being investigated at a domestic level.

(b) Articles 63(2), 8 (right to a fair trial) and 25 (right to judicial protection) of the ACHR: Regarding the law initiative 5377 seeking to reform the National Reconciliation Law of 1996, the Court found that the bill intended to establish an "amnesty or total extinction of criminal responsibility" for all crimes committed "during the internal armed conflict". Concerning the requirement of extreme gravity, the Court considered that the approval of that law would have had a negative and irreparable impact on the right of access to justice of the victims of fourteen cases in which the Court had issued judgments ordering the investigation, prosecution and eventual punishment of serious human rights violations committed or allegedly occurred during the armed conflict. Such approval would constitute a disregard of the Court's order to Guatemala since the amnesty was aimed to ensure impunity even for the serious violations of human rights committed during the internal armed conflict.

Regarding the requirement of urgency, the Court took into account that the legislative procedure for the approval of the law initiative had advanced in two of the three debates necessary for its approval in Congress. The Court also took into account that the law initiative established the release of convicted and accused persons within the very short space of 24 hours upon its approval. Such provision would cause irreparable damage to the victims' right to access to justice, because even when the domestic remedies were raised against the law, there was no assurance that the remedies could be resolved before the convicted or accused were released.

Conclusion: The Court required the State to file the aforementioned law initiative that intended to reform the 1996 National Reconciliation Law.

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Elections/Élections

On 24 June 2019 the plenary Court elected Mariarena Tsirli Deputy Registrar of the Court for a five-year term of office starting on 1 July 2019. It also elected Judge Paul Lemmens (Belgium) as Section President; he will take up his duties on 20 September 2019.

During its summer session held from 24 to 28 June 2019, the [Parliamentary Assembly](#) of the Council of Europe elected Peeter Roosma as judge to the Court in respect of Estonia, and Anja Seibert-Fohr as judge to the Court in respect of Germany. Their nine-year terms in office will commence at the beginning of January 2020

-ooOoo-

Le 24 juin 2019, la Cour plénière a élu Mariarena Tsirli greffière adjointe de la Cour pour un mandat de 5 ans à compter du 1^{er} juillet 2019. Elle a également élu le juge Paul Lemmens (Belgique) président de Section; il prendra ses nouvelles fonctions le 20 septembre 2019.

Lors de sa session d'été qui s'est tenue du 24 au 28 juin 2019, l'[Assemblée parlementaire](#) du Conseil de l'Europe a élu Peeter Roosma juge à la Cour au titre de l'Estonie et Anja Seibert-Fohr juge à la Cour au titre de l'Allemagne. Leur mandat de neuf ans commencera début janvier 2020.

New edition of the Rules of Court/Nouvelle édition du règlement de la Cour

A new edition of the [Rules of Court](#) is available on the Court's [website](#). This new edition incorporates an amendment to Rule 29 § 1 (on *ad hoc* judges) made by the Plenary Court. It entered into force on 3 June 2019.

-ooOoo-

Une nouvelle édition du [règlement de la Cour](#) est disponible sur le [site web](#) de cette dernière. Cette nouvelle édition intègre un amendement à l'article 29 § 1 (sur les juges *ad hoc*) adopté par la Cour plénière. Elle est entrée en vigueur le 3 juin 2019.

Superior Courts Network (SCN): new member / Réseau des cours supérieures (SCN): nouveau membre

In June 2019 the Superior Courts Network welcomed a new member: the Supreme Court of Spain, which brings the membership of the SCN to 78 courts from 36 States. The [list of the member courts](#) is available on the [SCN page](#) of the Court's website.

-ooOoo-

En juin 2019, le Réseau des cours supérieures a accueilli un nouveau membre: la Cour suprême d'Espagne, faisant passer le nombre de membres actuels à 78 juridictions de 36 États. La [liste des juridictions membres](#) est disponible sur la [page SCN](#) du site web de la Cour.

3rd Forum of the Superior Courts Network (SCN)/3^e Forum du Réseau des cours supérieures (SCN)

On 6 and 7 June 2019 some 130 participants took part in the 3rd Focal Points Forum of the Superior Courts Network (SCN). Highlights included the launch of the Knowledge Sharing (KS) platform, a one-stop gateway through which complete and up-to-date Convention case-law knowledge can be accessed (by SCN members only, for the time being), and two thematic workshops covering case-law on immigration and on terrorism.

The Forum also gave the 76 representatives of member courts from 34 States an opportunity to hear about the Court's first experience of dealing with the new Protocol No. 16 procedure for advisory opinions. Participants also attended a presentation on the enforcement of fundamental rights in Europe through the Convention system and EU law.

As emphasised during the Forum, the SCN has become a valuable player in the dialogue between the various courts of the member States and the Strasbourg Court.

More information is available on the [SCN page](#) of the Court's website.



Les 6 et 7 juin 2019, quelque 130 participants ont pris part au 3^e Forum des personnes de contact du Réseau des cours supérieures (SCN). Parmi les faits saillants, on peut citer le lancement de la plateforme de partage des connaissances (KS), un guichet unique par lequel les connaissances complètes et à jour en matière de jurisprudence de la Convention sont disponibles (pour le moment uniquement pour les membres du SCN), et deux sessions thématiques consacrés à la jurisprudence en matière d'immigration et de terrorisme.

Le forum a également permis à 76 représentants des juridictions membres de 34 États d'entendre

parler de la première expérience de la Cour au sujet de la nouvelle procédure d'avis consultatifs du Protocole n° 16. Les participants ont également assisté à une présentation sur le respect des droits fondamentaux en Europe à travers le système de la Convention et le droit de l'UE.

Comme il a été souligné lors du Forum, le SCN est devenu un acteur précieux dans le dialogue entre les différentes juridictions des États membres et la Cour de Strasbourg.

De plus amples informations sont disponibles sur la [page SCN](#) du site web de la Cour.



RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

New Case-Law Guide/Nouveau Guide sur la jurisprudence

As part of its series on the case-law relating to particular Convention Articles, the Court has recently published a Guide on Article 1 of Protocol No. 1 to the Convention (protection of property). Translation into French is pending. All Case-Law Guides can be downloaded from the Court's [website](#).

Guide on Article 1 of Protocol No. 1 (protection of property)

Dans le cadre de sa série sur la jurisprudence par article de la Convention, la Cour vient de publier un Guide sur l'article 1 du Protocole n° 1 à la Convention (protection de la propriété). Une traduction vers le français de ce guide, disponible pour le moment uniquement en anglais, est en cours. Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions

The Court has recently published a translation into Macedonian of the Guide on Article 4 (prohibition of slavery and forced labour) and a translation into

Russian of the Guide on Article 8 (right to respect for private and family life). All Case-Law Guides can be downloaded from the Court's [website](#).

Водич за член 4 од Конвенцијата
(Забрана на ropcтво и принудна работа) (mkd)

Руководство по применению статьи 8
Европейской конвенции по правам
человека (Право на уважение частной и
семейной жизни) (rus)

La Cour vient de publier une traduction en macédonien du Guide sur l'article 4 (interdiction de l'esclavage et du travail forcé) et une traduction en russe du Guide sur l'article 8 (droit au respect de la vie privée et familiale). Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

Joint publications by the ECHR and FRA: new translation/Publications conjointes de la CEDH et la FRA : nouvelle traduction

A Polish version of the Handbook on European non-discrimination law, updated in 2018, has just

been published. All the handbooks can be downloaded from the Court's [website](#).

Podręcznik europejskiego prawa
antydiskryminacyjnego (pol)

Une version en polonais du Manuel de droit européen en matière de non-discrimination, mis à jour en 2018, vient d'être publiée. Tous les manuels peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour.

